

THE MARRIED MONK

HEADGEARALIENPOO



Revue de Presse

Au 2 décembre 2018



Radios



Chronique et diffusion d'extraits (« Gravity » intégral) le 19/04 dans *Par Jupiter*



Diffusion de Bus (reprise de Dogbowl) 23/11/18



Mitte 1989 en playlist du 11/06/18 au 15/07/18
En diffusion sur webradio rock



17^{ème} Feraliste nationale Avril
21^{ème} Feraliste nationale Mai

En playlist sur PFM (62) (14^{ème} sur le classement du mois d'octobre), Fréquence Mutine (29) (3^{ème} sur le classement du mois d'avril, 3^{ème} de mai et 3^{ème} de juin), Radio Alpa (72) (1^{er} sur le classement du mois d'avril, 25^{ème} de mai et 44^{ème} de juin), Canal B (35) (3^{ème} sur le classement du mois d'avril), Ballade (11) (64^{ème} du classement du mois d'avril et 21^{ème} de juin), Primitiv (51) (45^{ème} sur le classement du mois d'avril, 5^{ème} de mai et 10^{ème} de juin), Radio Pulse (61) (62^{ème} sur le classement du mois d'avril), RCV (59) (52^{ème} du classement du mois d'avril et 31^{ème} de mai), Radio 666 (14) (63^{ème} du classement de mai et 42^{ème} de juin), Sol FM (69) (14^{ème} classement de mai)

Diffusion sur Radio Béton (37), Radio Coteaux (32), C'Rock (38) et Radio Dio (42)



En playlist sur Radio Campus Orléans (45), Radio Campus Amiens (80) et sur Radio U / Radio Campus Brest (29) ...



« Gravity » en playlist



Entrée de « Gravity » en playlist sur
Oui FM Rock Indé

Et locales :

Eur@dio Nantes : Album de la semaine (OP + interview) fin mai, diffusé sur Radio Néo (75, 31, 18), Radio B (01), Studio Zef (41) et Alternantes FM (44), Radio Résonance (18) : en playlist juin/juillet, Bergerac 95 (24), La Boucle (28), La Première (CHE) ...



LE RETOUR DU FILS PRODIGE

ENTRETIEN CATHIMINI // PHOTO ELIE JORAND

THE MARRIED MONK EST L'UN DES TOUT MEILLEURS GROUPES DE POP/ROCK FRANÇAIS CHANTANT EN ANGLAIS QUI A MÉTICULEUSEMENT FUI LA RECONNAISSANCE EN FAISANT SYSTÉMATIQUEMENT UN PAS DE CÔTÉ CHAQUE FOIS QUE L'ON CROYAIT QUE C'ÉTAIT GAGNÉ.

Entre 1993 et 2008, Christian Quermalet a fait évoluer le style de ses chansons au fil des rencontres et des envies d'une sorte de pop lofi un peu foutraque et résolument organique jusqu'à la bande-son du spectacle *Elephant people*, un « freakshow » disco, pop et inquiétant à la fois, tout en gardant le sens de la mélodie qui tue et sa voix de velours sombre. Après une longue pause, le voilà de retour avec un sixième album enregistré avec le fidèle batteur Jean-Michel Pires et son nouveau complice, Tom Roc-ton sans qui...

Tu aimes bien jouer avec les souvenirs. Je pense à *Headgearalienpoo* qui vient de *Cyro's quest*, dernier morceau de l'album *R/O/C/K/Y* sorti en 2001.

Ce n'est pas une tactique commerciale pour faire rééditer *R/O/C/K/Y* en disant aux gens d'aller chercher où se cache l'origine

du titre du nouvel album. (rires) C'est juste un clin d'œil à un mauvais jeu de mots que je ne trouvais pas assez mis en avant. On aime bien les titres qui ne veulent rien dire. Ils sont tous bancals, trouvés dans des soirées bien arrosées. Ça fait partie de l'urgence dans laquelle on fait beaucoup de choses...

Tu sembles plutôt fan d'Edgar Allan Poe. Pourquoi alors ce jeu de mots pourri sur son nom ?

J'ai fait beaucoup de voilier quand j'étais plus jeune et il a écrit ce livre *Arthur Gordon Pym* qui m'a beaucoup marqué. Il raconte une mutinerie sur un bateau en route vers les mers du Sud. C'est le seul roman qu'il ait achevé et qui a été traduit par Baudelaire : j'adore l'ambiance noire et l'écriture elle-même. Pour en revenir à *Headgearalienpoo*, c'est vrai, c'est un jeu de mots phonétique pourri comme je les aime bien. (rires) J'ai été assez influencé par la poésie sonore, le monde des happenings et des performances qu'avait créé le mouvement Fluxus dans les années 60, et avant lui le Lettrisme. (Ils réalisaient des collages entre mots et onomatopées et utilisaient tout un lexique de sons

inarticulés et corporels, tels que les claquements de langue, les râles, grognements, applaudissements, toussotements, éternuements, et autres soupirs. NDLA) En fait il s'agit de mettre en avant le son des lettres et des mots plutôt que le sens. Pendant cinq ans, j'ai fait partie des Tétines Noires qui se revendiquaient de ces mouvements et m'ont amené hors des sentiers battus. Et même si on n'entend pas leur influence dans la musique des Married Monk, sans cette expérience, je n'aurais jamais pu monter ce groupe. Ils ont été essentiels à mon évolution.

Tu as commencé à parler dans *Roma Amor* sur l'album *R/O/C/K/Y* puis de plus en plus jusqu'à faire l'acteur dans *Elephant people*. Comment t'est venue l'envie de passer du chant à la déclamation ?

En fonction des morceaux, je chante ou pas. Certains textes marchent mieux si je les dis. Généralement, ce sont des histoires plus violentes auxquelles ça apporte une certaine froideur, une dureté que la mélodie cacherait.

Et puis il faut dire que j'ai toujours été un grand fan de The Fall. J'ai dû les voir trois ou quatre fois et je me suis toujours demandé comment faisait Mark E. Smith pour faire le même morceau depuis quarante ans et trouver toujours cela bien. Je n'ai pas lu son livre, mais je sais qu'il balance pas mal dedans. C'était une crapule qui humiliait ses musiciens et était affreux avec beaucoup de gens, mais ça reste un artiste anglais majeur pour moi quand même.

Y a-t-il un plaisir différent à interpréter des textes et à les chanter ?

Je ne pense pas. L'important au final c'est que le morceau soit servi le mieux possible. Tu vois Gainsbourg jouait beaucoup là-dessus, il changeait carrément de voix entre les deux registres. Imagine Cargo Culte et leur univers parlé hyper tendu et flippant. Tu ne peux pas chanter leurs morceaux, ça ne marche pas ! Pour moi ça vient dès la naissance du morceau, car j'entends dans ma tête à la fois la musique, la voix et la batterie. Je trouve les morceaux dans la rue, en me baladant. Avant j'avais un carnet, maintenant j'ai un dictaphone sinon j'oublie. À une époque, je notais tout dans un cahier de manière assez scientifique : les endroits où je trouvais telle voix, la température qu'il faisait, la lumière... Tu me donnes une guitare ou un piano dans une pièce, je n'y arriverai pas. C'est pourquoi je n'ai jamais de casque dans la rue ou dans le métro, car j'aime bien savoir où je suis, quel bruit il y a. Je peux très bien trouver un morceau en étant influencé par une mobylette qui passe ou un oiseau. Une fois rentré à la maison, je fais une maquette que j'envoie aux autres membres du groupe et je leur dis « *Faites ce que vous voulez !* ».

Et que font-ils alors ?

Tom est hyper créatif : il a apporté une musicalité qu'il n'y avait pas avant parce que ce n'est pas un pauvre mec qui bidouille des fausses cordes sur un synthé. C'est un musicien classique qui a joué au conservatoire de Paris et est fou de rock et de pop. Il a une approche musicale extrêmement originale du coup, et ce n'est pas qu'une histoire de technique. Il est un peu comme Olivier Mellano qui a un répertoire extrêmement large, est très doué et en plus est sympa et ne se la raconte pas. Il a apporté

“ J'ai découvert la vie alternative de Berlin grâce à un gendarme français ! ”

de l'ampleur et de la précision aux Married Monk. Et c'est la seule fois où on ne s'est pas engueulés en studio depuis 25 ans. (rires)

Sous des airs faussement sautillants, plusieurs textes sont portés par la colère - *Bomb on blonde* et *Obnoxious Two* notamment - ou par la mélancolie, comme *Mitte 1989* ou *10.16 Saturday night* qui fait un clin d'œil aux Cure...

En fait ça fait trente ans, presque jour pour jour, que je suis allé à Berlin pour la première fois, sac à dos avec ma petite amie de l'époque. En 1988, il y avait encore le mur et c'est un voyage qui a changé ma vie. On aimait bien le Berlin de Bowie, Kurt Weill et tout ça. J'étais dans un trip assez gothique et donc on a décidé d'aller sur place se rendre compte. Mais Berlin Ouest c'était très grand, il y avait des quartiers où il ne se passait rien et on a fini par s'ennuyer un peu. On s'est retrouvés chez des babas cool qui nous ont envoyés à une station de métro pour demander aux gens où ça se passait. On arrive à Check point Charlie et on voit deux gendarmes français à qui on demande s'il y a des trucs intéressants dans le coin. Ils nous montrent un immeuble de huit étages en nous disant « *c'est un squat, allez-y, c'est cool !* » On avait le droit d'y rester trois nuits pour trois marks la nuit. Il y avait des projections de Super 8, des concerts, de la bouffe... C'était génial ! Tu te rends compte que j'ai découvert la vie alternative de Berlin grâce à un gendarme français ! (rires) De là on a rencontré un américain qui nous a fait découvrir d'autres endroits et on est restés trois mois. Du coup on est revenus l'année d'après. C'est ainsi que je me suis retrouvé au Metal bar que tenait un des gars de Neubauten où les mecs préparaient des lignes sur le comptoir pour les clients. Ça ouvrait à minuit, ça fermait à huit heures du mat, ils passaient que de l'indus, mais on tenait la route à l'époque (rires). Un soir je passe devant un club qui s'appelait The Loft et je vois marqué The House of Love à l'affiche, sans savoir qui c'était. Et là je me suis pris la deuxième grosse claque qui a marqué un vrai tournant dans ma vie. J'ai passé une journée à l'Est dans le fameux quartier Mitte de la chanson et ça m'a aussi profondément marqué : il y avait des miradors dans les stations de métro, les gens étaient incroyablement tristes et méfiants. Je me suis alors rendu compte combien c'était égoïste de venir faire la fête à Berlin Ouest. Heureusement le mur est tombé juste après et je suis revenu régulièrement là-bas depuis. Mais je n'ai jamais retrouvé les artistes dont je parle dans la chanson. ☺



Headgearalienpoo
(Ici d'Ailleurs/
L'autre Distribution),
CD/LP/digital //
2018.

THE MARRIED MONK : Headgearalienpoo (*lci d'ailleurs...*) ★★★★★★



Retour inespéré pour le groupe culte des années 90/2000. The Married Monk (MM pour les fans) revient dix ans après son cinquième album, avec « Headgearalienpoo » ! Formé par Christian Quermalet, chanteur et mélodiste, The Married Monk a su marquer le paysage musical à travers des succès tel que « The Jim Sade » ou encore le tube disco « Pretty Lads » sur The Belgian Kick (sorti en 2004). Entre Kate Bush et The Ramones, The Married Monk, ne cache pas ses influences... Pour ce come-back inattendu, MM s'affiche en trio, autour de Christian Quermalet, vous retrouverez Jean-Michel Pires et Tom Rocton. C'est avec délice que les beats électro de « Obnoxious one » vous ouvriront les oreilles. Plus tribal « Gravity », emmené par des synthétiseurs légers et aériens, vous entraînent dans une pop song nonchalante. « 10.16 Saturday Night », n'est pas sans rappeler le style Daft Punk. « Bus » et « Love commander strikes again », sorte de ballades tendres et romantiques, vous bercera. « The Obnoxious two », terminera le disque, dans une douce sensation de joyeuse quiétude. **Céline Dehédin**



Born again Christian
The Married Monk

Après dix ans de silence, **The Married Monk** est de retour avec un album à la fois raffiné et foutraque, cachant bien son jeu de mots salace sous une pochette rose, résolument kitsch, qui évoque “La Grande Musique”, l’épique projet de feux Little Rabbits, compagnons de route et de soirées bien arrosées. Juste une coïncidence, vraiment ?

Même si Christian Guermalet restera muet sur le sujet, il saura dans cet entretien étonner et ravir le fan du trio pop/rock doté de la plus belle voix masculine chantant en anglais de ce côté-ci de la Manche, qui n’en a pas fini de muer au fil de ses voyages, de Nantes à Londres, de Berlin à Tucson, de Lyon à Paris. Déjà 25 ans que l’histoire a commencé et ce sixième chapitre n’en est pas le moins expérimental et haletant.

The Married Monk a joué le chœur du spectacle Elephant People en 2008, avant d’arrêter. Qu’est-ce que cette expérience t’a apporté ?

Ils appelaient ça un opéra rock, mais c’était avant tout une pièce de théâtre et tout était au millimètre. Tu chantes là et pas un peu avant ou après, tu dois te placer là, être habillé tout au long du spectacle... Les gens n’applaudissent pas à la fin du morceau parce que la pièce continue. Tu as parfois envie de déconner mais tu n’as pas le droit car tu as un rôle – j’avais deux longs textes à apprendre par cœur. Le metteur en scène est super cool et fan de notre musique mais, comme avec tous les autres comédiens, il nous dirigeait et ce n’était pas toujours facile à accepter. Au début, je trouvais tout cela hyper rigide et je me demandais vraiment si j’allais tenir trente dates. En plus ce n’était pas notre public, il y avait très peu de fans qui venaient nous voir. Mais finalement avec un peu de rodage, on ne faisait plus atten-

tion à tout ça et ça s’est bien passé. Donc j’en ai tiré de la discipline et c’est plutôt pas mal. Stéphane – et il avait raison – nous reprochait d’être un peu trop branleurs sur scène avant et qu’il manquait un truc qui accroche vraiment. J’avais été très influencé par Pavement qui à ses débuts était un groupe complètement dilettante avec un batteur qui s’arrêtait au milieu d’un morceau pour venir faire le poirier devant la scène et repartait. Après ils ont changé de mec et comme par hasard, ils ont changé de trajectoire. Du coup, je fais la musique et le design sonore d’un nouveau projet de théâtre à Bordeaux, mais je ne serai pas sur scène.

Headgearalienpool est à la croisée des genres pop, rock et disco. Est-il le fruit d’une réflexion menée ces dernières années en travaillant avec des gens aussi différents que Sylvain Vanot, les Marquises ou Manuel Etienne ou reprend-il des éléments déjà en germe avec The Belgian Kick ?

C’est un peu un mélange des deux car je me suis arrêté de faire de la musique pendant un long moment. Ce qui m’a donné envie d’y revenir, c’est un gars que j’ai rencontré en travaillant pour le groupe de Manuel Etienne : Tom Rocton. J’avais quelques morceaux sous le coude, j’en ai parlé avec lui, c’était un gros fan des Married Monk et il a dit banco. Il a apporté beaucoup de choses nouvelles : des guitares, des cordes et des vents plus nombreux, plus fouillés qu’auparavant. J’ai commencé à tra-



photo © Bill James

vailler sérieusement sur un hypothétique nouvel album à partir de 2013. J'ai jeté pas mal de morceaux et puis d'autres sont arrivés au tout dernier moment, un an avant l'enregistrement. Le premier que j'ai composé est "Obnoxious 1", avec une boucle composée avec un plug in de Moog sur laquelle j'ai collé un son de boîte à rythme qui n'allait pas du tout, mais dont j'ai trouvé l'effet rigolo et complété par une impro enregistrée au retour d'une fête vers 4 heures du matin. Nous l'avons mis en introduction de l'album, car il était tellement différent du reste du disque qu'il ne pouvait pas aller ailleurs.

"Obnoxious one" et "Obnoxious two" qui ouvrent et ferment l'album ne sont reliés en rien, si ce n'est par le ton du texte, méprisant pour les personnages auxquels ils s'adressent. Obnoxious veut dire en gros débouglé. Le texte du premier vient de *Taxi Blues* (film russe réalisé par Pavel Lounguine, sorti en 1990 et Prix de la mise en scène au Festival de Cannes). Il s'agit d'un saxophoniste déjanté, du genre à boire de l'eau de Cologne quand il n'a pas plus de vodka sous la main, qui est pris en charge par un chauffeur de taxi qui est un gros réac moscovite mais qui sauve le musicien de la déchéance. Celui-ci devient une sorte de star après avoir été repéré par un producteur américain et il revient à la fin voir le chauffeur de taxi et lui balance une poupée gonflable comme cadeau. C'est une scène assez humiliante car ils sont tous bourrés alors qu'il lui doit presque la vie... "The Obnoxious 2" date à peu près de la même époque, mais n'a rien à voir

avec le premier. Le texte est issu d'une réflexion personnelle sur un duo électronique que je trouve pathétique. Mais il ne faut pas le prendre trop au sérieux, c'est juste une chanson !

"Love commander strikes again" n'est pas étranger à "Love commander" sur Belgian Kick. Est-ce une chanson de l'époque qui était restée en friche ?

Pas du tout ! Quand j'ai trouvé la grille du piano je me suis dit que ça ressemblait un petit peu à "Love commander", avec une certaine nostalgie dans la mélodie, c'est pourquoi j'ai décidé de faire une suite. Mais c'est complètement absurde car il n'y a pas de lien direct avec le texte du morceau original et il finit sur une sorte de gros bruit qui n'a rien à voir non plus. C'est le dernier morceau que j'ai terminé et qui d'ailleurs a nécessité de repousser le mastering car je n'avais pas fini le texte. Stéphane Grégoire commençait un peu à flipper car j'avais deux mois de retard. J'avais la mélodie, j'avais des petits morceaux mais ils m'emmenaient dans des endroits où je ne voulais pas aller. Jusqu'à ce qu'un jour je descende au café à côté du métro. J'ai demandé une feuille de papier au garçon et un stylo et j'ai tout écrit en une heure. Je suis remonté l'enregistrer chez moi car j'ai toute le matériel à la maison et je l'ai envoyé à Fabrice (F Laur) qui n'attendait plus que ça pour finir le mixage. En fait c'est la musique qui m'inspire les textes et non l'inverse. Je modifie la chanson après avoir trouvé les mots pour que toute fonctionne bien, sinon ça risque d'être trop rigide et les deux ont autant d'importance au final.

Comme je le disais au début, l'album est à la croisée de différents styles. A quoi cela est-il dû d'après toi ?

C'est pas vraiment des pulsions, mais à partir du moment où ça fait partie des trucs que j'aime, je me lève le matin en me disant : "tiens, pourquoi pas ?". Je suis un gros fan de Katherine que je connais depuis que nous sommes étudiants. Je l'ai vu sur son tabouret à l'époque bossa de ses premiers albums avec sa guitare espagnole et puis il a fait *L'homme à Trois Mains*, *Magnum* et je trouve ça génial. Il a une capacité de déplacement dans la musique prodigieuse. Je suis sûr qu'il est capable de faire un album avec un orchestre symphonique ! Je me sens assez proche d'un type comme ça qui passe d'un truc à un autre sans opportunisme, juste parce que ça lui fait plaisir. Un jour alors qu'on attendait le bus à Tokyo, il m'a dit que son groupe préféré de tous les temps c'était le Gun Club ! Ça s'entend pas de prime abord dans son parcours et pourtant il est resté scotché sur Johnny Thunders et toute cette scène-là. Moi aussi, ça tombait bien.

"10.16 Saturday Night" me fait penser à du Pulp aussi bien pour la musique que pour le texte désabusé. Avec le virage électro-disco pris avec R/O/C/K/Y, je trouve que tu as assez proche du parcours de Jarvis Cocker ? Qu'en penses-tu ?

Je suis un grand fan de Pulp dont j'aime le côté détournement. Il y a dans leurs compos des relents new wave un peu sucrés, kitsch juste ce qu'il faut, alors que les textes sont juste des tueries. Il est vrai que "10.16" a un côté désabusé tout en restant enjoué, ce qui se rapproche des chroniques douces-amères que faisait Jarvis Cocker dans la plupart de ses morceaux. C'est un chroniqueur social qui a fait pas mal de cinéma expérimental en Angleterre avant de devenir le méga chanteur que l'on connaît. Il est très ouvert, il écrit avec un talent fou, pense sans rire et observateur... Bravo !

Depuis There's a Rub, tu prends un malin plaisir à dire des horreurs, que ce soit dans le fond ou la forme, avec ta voix chaude posée sur des mélodies plutôt pop ou du moins

dansantes. Est-ce parce que tu chantes exclusivement en anglais que tu te permets cela ?

Je ne sais pas chanter en français. Il faut trouver une voix, un ton, des mots que je n'ai jamais trouvés. Pour le premier album, j'ai tout de suite chanté en anglais car j'habitais à l'époque à Londres donc je ne me suis pas posé de question. Ce n'est pas plus facile d'écrire en anglais qu'en français. J'aime les textes loufoques des Pixies ou de Granddaddy, où tu sens que les types ont lu et assimilé tout un tas de choses, plutôt que les histoires avec des chapitres, un début, une fin... Du coup ça met la barre haut pour moi aussi.

Tu fais deux reprises par album, qui sont toujours assez surprenantes : The Ramones, Kate Bush, Robert Wyatt, Battisti, John Barry pour Nancy Sinatra, Captain Beefheart. Ce coup-ci tu t'attaques à Dogbow et The Cure. Ce sont des petits cailloux que tu sèmes pour les fans de MM ou des cadeaux que tu fais aux artistes que tu aimes ?

C'est avant tout un hommage que je rends aux artistes que j'aime, tout en me permettant de déformer le truc pour me l'approprier, sinon ce n'est pas intéressant. C'est excitant de se dire qu'il y a un morceau qui est tellement bien qu'il ne faut surtout pas le saccager, mais dont tu peux faire un peu ce que tu veux. Les Cure c'était facile car il y avait déjà un piano, une basse et une batterie donc on a juste ajouté des effets à la guitare. Pour Dogbow, c'était un peu plus compliqué car j'étais archi fan de la chanson et on est très proche avec Stephen. L'original a été enregistré chez lui avec juste une boîte à rythmes et une guitare. Quand j'écoutais le morceau, j'entendais des harmonies de voix que je chantaï instinctivement par-dessus. De là a découlé le côté arrangement avec des cordes et la version orchestrée de l'album. Je lui ai demandé son autorisation et il est très content car ça donne une seconde vie au morceau.

Tu as collaboré avec des musiciens très différents pendant ta "retraite"...

Pour Michel Cloup, c'est un peu particulier car nous n'avons fait que jouer sur scène pour la tournée *Generation X* en 2017. C'était amusant car il s'agissait de réunir tous les anciens de Lithium dont Married Monk ne faisait pas partie, mais comme j'avais joué dans Perio, on peut dire que je faisais quand même partie de la famille. C'est un super souvenir ! La collaboration qui m'a le plus surpris, c'est Sylvain Vanot. Il avait un tout petit tourneur et avait une vingtaine de dates de prévues donc il cherchait quelqu'un pour l'accompagner sur scène. C'est quelqu'un de super, marrant en plus. Mais la première fois que je suis arrivé chez lui, j'étais tétanisé parce que c'était Mocke qui était à la guitare avec lui et qu'ils faisaient vraiment de la dentelle ensemble. Du coup je me sentais tout petit à côté et ai eu beaucoup de mal à prendre confiance en moi et trouver mon propre truc.

Peux-tu nous parler de la pochette avec ces mules roses sur un coussin rose en peluche ? Je n'ai pas grand-chose à en dire car je n'ai fait que valider la proposition de Francis Meslet, le graphiste du label. J'avais la tête sous l'eau à cause du retard que nous avions pris et je ne voulais pas ajouter de l'huile sur le feu donc j'ai répondu sans trop réfléchir. Après y a des gens qui trouvent ça atroce et des gens qui trouvent ça génial. Au moins elle se voit dans les magasins !

■ CATHIMINI

A lire en complément l'entretien paru dans le n° 6 de *Persona* (www.personaedition.com)

Headgearlienpoo (ici d'ailleurs/L'Autre Distr.)

CONCERTS

THE MARRIED MONK

—
: le 27 septembre
au Café de la Danse

•
« *Headgearalienpoo* »
(Ici d'Ailleurs)



OFF

Loin des yeux, moins du cœur, Christian Quermalet et son groupe à géométrie évolutive, The Married Monk, étaient en sommeil depuis dix ans, après une carrière riche en éclats (*The Jim Side*, *R/O/C/K/I/Y*, *The Belgian Kick*) dans les marges de la pop faite en France. Faute à l'anglais chanté, aux exigences créatives jamais tues (cette manière de faire des sauts périlleux arrière à la lisière des tubes, de jeter des pétards savants au milieu des mélodies), mais aussi à cette attitude modeste qui n'aurait au fond su quoi faire du succès. Il a fallu la passion de quelques fans et l'inspiration d'un Quermalet ragaillard pour voir surgir l'album *Headgearalienpoo*, par surprise, en mai dernier. L'occasion de régler son compte à leur statut « culte » et de réaligner brillamment les éléments de langage : versatilité et nonchalance, *hooks* entêtants et arrangements sophistiqués, groove de métronome et reprises de maîtres (hier Robert Wyatt ou John Barry, aujourd'hui The Cure avec *Siamese Twins*). Sans oublier ce chant acide et grave proche du *storytelling*, sincère par-delà l'ironie, qui peut rappeler l'approche d'un Stephin Merritt (The Magnetic Fields). Invité à l'Eldorado Music Festival, le groupe viendra aussi rappeler sa force de frappe scénique, avec l'historique Mitch Pirès à la batterie, Nicolas Laureau (NLF3) à la basse, et le nouveau venu Tom Rocton un peu partout. Car The Married Monk a aussi toujours été une affaire collective, dont le savoir-faire et l'élégance s'apprécient autant in vivo qu'à la sortie des studios. ● MICHAËL PATIN

**Versatilité et nonchalance,
groove de métronome et
reprises de maîtres.**

LE CASQUE ET LA PLUME

Bataille de notes autour de sorties du moment, avec certains de nos plus estimés confrères et consœurs de la presse écrite et de la radio.

	Cédric Rouquette MAGIC	Patrice Bardot TSUGI	JD Beauvallet LES INROCKS	Christophe Conte LES INROCKS	Rebecca Manzoni FRANCE INTER	Chryde LA BLOGOTHÈQUE	Olivier Lamm LIBÉRATION	Benoit Richard BENZINEMAG.NET
MARK LANEGAN & DUKE GARWOOD <i>With Animals</i>	•••	—	•••	—	—	••	—	—
WHITE DENIM <i>Performance</i>	••	•••	—	•••	—	•	—	—
TUNNG <i>Songs You Make At Night</i>	••••	—	•••	•••	—	—	••	••••
THE MIDNIGHT HOUR <i>The Midnight Hour</i>	••••	—	—	—	•••	•••	•••	•••
LA FILLE DE LA CÔTE <i>Le Deuxième Soir Non Plus</i>	••••	••	•••	—	••	••	—	••
THE CORAL <i>Move Through The Dawn</i>	••	—	•••	•••	—	••	—	—
TY SEGALL & WHITE FENCE <i>Joy</i>	••••	—	••	•••	••••	••••	•••	—
DIRTY PROJECTORS <i>Lamp Lit Prose</i>	•	—	••••	••••	—	••	•••	—
ANNA CALVI <i>Hunter</i>	•••	••	••••	••	•••	—	—	—
JOSEPH ARTHUR & PETER BUCK <i>Arthur Buck</i>	•	—	•••	•••	•••	○	—	••
GORILLAZ <i>The Now Now</i>	•••	••	•••	••••	••	••••	•	—
THE MARRIED MONK <i>Headgearalienpool</i>	••••	—	•••	•••	••••	••	•••	••••
ARCTIC MONKEYS <i>Tranquility Base Hotel & Casino</i>	•	•••	••••	••••	•••	•••	—	•

NOTATION

— ce disque a échappé à ma vigilance (ou l'artiste est un ami) ○ ça ne va pas être possible • quel est le point? •• ni pour ni contre, bien au contraire ••• avis très favorable •••• nous avons un gagnant!



THE MARRIED MONK

Headgearalienpoo

Ici, d'ailleurs...

Dix ans après *Elephant People*, jouer pour d'autres ne suffisait plus à Christian Quermalet qui offre un retour inespéré à son groupe. La nouvelle mue, musicale et personnelle, avec l'arrivée du multi-instrumentiste Tom Rocton, manifeste une sorte de constance pour une formation intrinsèquement mouvante. À "The Jim side" les guitares folk, à "R/O/C/K/Y" les claviers et les cordes, et à chaque nouveau disque un méli-mélo de styles et d'ambiances miraculeusement harmonisé par la patte de ce moine peu orthodoxe. Ici, guitares électriques, technologie électronique et cordes se répondent dans un éventail sonore inclassable mais d'une classe imparable. Fidèle à son habitude, le groupe offre deux reprises, de The Cure et de Dogbowll, bornes référentielles délimitant son vaste terrain de jeu, d'une liberté ludique à une mélancolie éthérée. La verve très mordante sur laquelle se referme l'album avec "The obnoxious two" sonne comme l'avertissement d'un groupe décidé à ne pas en rester là dans son élan de renaissance...

► facebook.com/MMonk.music JESSICA BOUCHER-RÉTIF

THE MARRIED MONK



Fondé à Rennes en 1993, ce « Moine marié » a toujours bidouillé la pop et brouillé les pistes avec

jubilation. Dans ce sixième opus, en anglais, Christian Quermalet offre de jolies ballades, une superbe reprise de The Cure (*Siamese Twins*) et vise le dancefloor avec l'entraînant *Gravity*. Un album inspiré. **F. Rapilly**
POP. Headgearalienpoo,
Ici d'ailleurs, 13 €



THE MARRIED MONK

Headgearalienpoo
(ICI D'AILLEURS) - 25/05/2018



Un nouvel album en 2018, après dix ans d'absence : Christian Quermalet, âme et cerveau de The Married Monk, lui-même n'y croyait plus vraiment. Orphelins d'une des meilleures formations pop françaises des vingt

dernières années, nous avons fini par nous faire une raison. Rien à se mettre sous la dent depuis *Elephant People* (2008), dernier opus en date et bande-son d'un spectacle du metteur en scène Renaud Cojo ; ne restait qu'à se consoler en réécoutant pieusement les cinq albums du groupe, tous excellents, à commencer par l'insusable *The Jim Side LP* (1996), qui marqua pour beaucoup la rencontre avec la pop élégante et ombrageuse de The Married Monk.

Précisons-le d'emblée, l'attente en valait la peine. Et ce n'est pas la nostalgie qui parle. Dès l'entrée en matière – *Obnoxious One* et ses ambiances de B.O. de film, entre John Barry et François de Roubaix – une certitude : les moines mariés n'ont pas perdu la main. Désormais en trio, et comme revigorés par cette longue absence, ils reprennent les choses où ils les avaient laissées à l'époque de l'éclectique *The Belgian Kick* (2004). Fidèle au poste, l'immense batteur Jean-Michel Pirès – qui a depuis prêté ses baguettes à NLF3, Mendelson, Bruit Noir, quand il n'était pas affairé au projet Headphone – est toujours une pièce maîtresse du dispositif. La voix profonde de Christian Quermalet (et son accent anglais impeccable) en est une autre. Nouveau venu, le multi-instrumentiste Tom Rocton apporte à l'ensemble une richesse inédite dans les arrangements.

Pétillante et colorée, la production de *Headgearalienpoo* séduit en un clin d'œil, à

l'image de sa pochette rose bonbon. Les synthés sont déployés, comme sur le petit tube disco-pop *Gravity* – dans la veine de Pulp époque *His n'Hers* – ou sur le délicieux *10:16 Saturday Night*, qui ne ferait pas tache chez les Magnetic Fields. Par instants, The Married Monk peut encore évoquer les Tindersticks et les Bad Seeds de Nick Cave (*Love Commander Strikes Again*, extension assumée du *Love Commander* de l'album *The Belgian Kick* en 2004), mais les ballades feutrées des débuts ne sont plus qu'un élément parmi d'autres : ce sixième album, particulièrement joueur, s'avère plus varié et inclassable que jamais.

Le bonheur ne serait pas complet sans une reprise bien sentie. Depuis leur mémorable version au ralenti de *Beat On The Brat* des Ramones sur *The Jim Side LP*, The Married Monk est passé maître dans l'art de se réapproprier le répertoire d'autrui. Les musiciens du trio s'y adonnent ici plutôt deux fois qu'une : d'abord avec une authentique rareté lo-fi (l'obscur *Bus de Dogbowl*, ré-arrangé façon Phil Spector), puis en s'attaquant aux Cure de *Pornography* (étonnante relecture de *Siamese Twins*). Quand *Obnoxious Two* vient boucler la boucle, un rêve se lève : que ce come-back inespéré ne soit pas un simple coup d'un soir, mais le début d'une longue et glorieuse deuxième partie de discographie. Cyril Sauvageot ●●●●●

THE MARRIED MONK

MARRIED POUR LA



RENCONTRE

The Married Monk brise dix ans de silence discographique avec *Headgearalienpoo*, un album à placer au sommet de l'oeuvre du groupe de Christian Quermalet. Il a fallu la foi d'étudiants lyonnais inconnus et une rencontre avec le musicien Tom Rocton pour réveiller l'un des groupes les plus indispensables de la scène française.

TEXTE & PHOTOGRAPHIE
CÉDRIC ROUQUETTE

C'est l'une des notions les plus utilisées, et par extension les plus galvaudées, du vocabulaire pop. «Groupe culte». The Married Monk serait l'archétype du groupe culte et le silence de dix ans qu'il vient d'imposer à ses suiveurs aura vite fait de susciter l'emploi désinhibé de l'expression. Christian Quermalet, cerveau de «MM», fait la moue. «Culte, pour moi, ce sont les gens qui ne vendent pas de disque mais qui sont appréciés par la presse.» Dans le feu d'une interview rapidement transformée en conversation, nous proposons une alternative. Est culte un groupe qui est certes reconnu pour son exigence dans les circuits indé, mais qui suscite chez ses fans un amour inconditionnel et une durable fidélité. Christian Quermalet redonne le sourire à ses lunettes cerclées. «Ah, alors si c'est ça, ça me va.»



Tom Rocton, Jean-Michel Pirès et Christian Quermalet, à Paris en avril 2018.

“JE VEUX ÊTRE ENCORE PLUS AVENTUREUX. JE NE SUIS PAS ALLÉ ASSEZ LOIN, JE CROIS.”

— CHRISTIAN QUERMALET

Personne au monde n'est mieux placé que Christian Quermalet pour mesurer la pertinence de la deuxième définition à l'heure où il défend *Headgearalienpoo*, le sixième album de son groupe (pour la prononciation, c'est «Ed-Guire-Étienne-Pou»). Si The Married Monk n'était pas un groupe culte, il serait un groupe à terre. Peu après la parution d'*Elephant People*, son cinquième disque en 2008, Quermalet vit à Lyon et son groupe appartient déjà au passé. La vie le lasse, la musique par-dessus tout, même si elle phagocyte son existence depuis les maquettes envoyées avec succès, de son exil londonien, au label rennais Rosebud Records en 1993 (The Little Rabbits, Katerine, Sloy...). Il revend ses instruments et son matériel. Dans la vie, il est barman dans le centre de Lyon. «Je traversais une espèce

de *dépression*, révèle Quermalet. *Ce n'était pas un rejet de la musique, mais un rejet de tout. Si j'avais été coiffeur, j'aurais fait un rejet de la coiffure.»*

“ET MARRIED MONK, ON LES RÉÉCOUTE QUAND ?”

Oui mais les coiffeurs ne jouent pas en direct à Nulle Part Ailleurs, ils n'accompagnent pas Yann Tiersen et ils ne sont pas photographiés pour les magazines de musique à la mode. On ne reconnaît pas les coiffeurs dans les bars. Les musiciens, il arrive que si. «*Un soir où je travaillais, raconte Quermalet, une bande de gens beaucoup plus jeunes que moi est venue me voir, pour me dire : “Et Married Monk, on les réécoute quand ?” Ils étaient*

“THE MARRIED MONK, C’EST LA FAMILLE. JE SAVAIS QUE L’HISTOIRE N’ÉTAIT PAS TERMINÉE ET QU’ON SE RETROUVERAIT D’UNE MANIÈRE OU D’UNE AUTRE.”

— JEAN-MICHEL PIRÈS

bien bourrés, moi je n’y étais pas du tout, et leur ai dit : “Fermez-là et allez vous faire foutre, c’est bon”. Mais ils ont insisté. Ils m’ont dit qu’ils avaient une émission sur une petite radio, Radio Canut...» Dans sa détresse, Christian Quermalet a conservé le minimum vital. Un instrument. Sa première guitare acoustique. «Le gars a réussi à me convaincre. J’ai fait une interview et joué quatre morceaux qui se prêtaient bien à la formule guitare-voix, avec cet instrument. Ça a touché le point sensible.»

Cette étincelle est attisée par nos confrères de Gonzai, qui entretiennent le culte à leur tour en proposant au groupe - sans la moindre justification liée à une quelconque actualité - une série de quatre concerts en 2012 puis la réédition en vinyle de *The Belgian Kick* en 2016, douze ans après sa parution. Le frémissement n’est suivi par rien de concret mais Jean-Michel Pirès, l’indispensable batteur, sent que la suite de l’aventure est sur les rails. «Je pensais que le truc serait ré-amorcé après ces concerts, qui furent un vrai plaisir, dit-il. *The Married Monk*, c’est la famille. Je savais que l’histoire n’était pas terminée et qu’on se retrouverait d’une manière ou d’une autre.»

TOM ROCTON, LE FACTEUR X

Pour rendre un retour possible, l’amitié ne suffit pas, la dévotion des auditeurs non plus. Il faut des chansons. Ça tombe bien, Christian Quermalet réécrit. À son rythme. C’est-à-dire, lentement, et avec une exigence d’éternel insatisfait. En 2016, il a assez de maquettes pour envisager un album. Le déclic vers le retour en studio, le musicien va le trouver dans les rangs du groupe nancéien Manuel Étienne, qui lui a demandé de mixer son album à Strasbourg. «Je suis en studio avec eux et je vois ce gars qui me donne envie de travailler avec lui. C’est un super arrangeur, on possède les mêmes goûts musicaux à 98%, aussi bien en rock qu’en classique.» Tom Rocton, 37 ans, le gars en question, ne le sait pas encore, mais il va rejoindre *The Married Monk* dans une formule en trio, dans la posture de celui qui se définit humblement comme «un couteau suisse».

Dix-sept ans est un bel âge pour faire entrer des groupes cultes dans son Panthéon personnel. À la fin de ses années-lycée, Tom Rocton fréquente assidûment la médiathèque municipale du Mans, où il est né. «Je faisais un rapprochement entre les groupes chroniqués dans les *Inrocks* et les CD disponibles en prêt, raconte-t-il. Les têtes de gondole étaient toujours réservées, alors je prenais des groupes plus pointus. Je suis tombé sur *The Jim Side* (1996) comme

ça. La claque totale. Comment pouvait-on produire une musique aussi bien construite qui fasse table rase des grosses guitares de l’époque? Et ça, c’était avant de me prendre dans la gueule la beigne R/O/C/K/Y (2001). Aujourd’hui, le décalage est énorme pour moi. J’écoutais *The Married Monk* comme j’écoutais des groupes qui remplissaient des stades, sans faire de différence, sans mesurer l’humanité derrière tout ça. C’était un groupe-star pour moi. Mettre un pied là-dedans n’était pas envisageable.»

La réussite éclatante de *Headgearalienpoo* relève de cette miraculeuse rencontre entre un répertoire qui approfondit la griffe de Quermalet et la fraîcheur qu’a su y impulser Tom Rocton. «Il a fait 80% des guitares, les arrangements des cordes et des cuivres, et presque tous les sons électroniques, évalue Quermalet. On avait déjà cette palette mais il l’a portée à un niveau de musicalité supérieur.» «J’étais sur ma corde raide à moi, sourit Tom Rocton. Je devais proposer ce que j’avais mais je voulais ne rien faire qui altère le son de *The Married Monk*. J’adore cette discographie, je ne veux pas l’altérer.»

S’Y REMETTRE RAPIDEMENT

C’est pourtant exactement ce que Christian Quermalet attend. Tom Rocton finit par le comprendre, à son rythme lui aussi. «Quand j’ai reçu le texto de Christian me demandant de travailler sur ses nouveaux morceaux tard un soir, j’ai pensé qu’il s’était trompé de destinataire, sourit le tromboniste à l’Orchestre national de Lorraine. J’ai pris la nuit pour réfléchir à quelque chose qui était, de toute façon, tout réfléchi. J’ai reçu les morceaux juste après, mais je n’osais pas y toucher. Je les trouvais chouettes comme ça. J’ai fini par appeler Christian au bout de deux semaines pour savoir si je pouvais ajouter des choses. Il m’a dit que les chansons étaient justement là pour ça.»

Le résultat de ce travail et des dix jours de studio qui suivent donne à entendre *The Married Monk* plus épuré que jamais dans sa vision, mais plus riche aussi dans sa capacité à mettre en valeur cette vision. Mark E. Smith affirmait que lui et notre grand-mère aux bongos restaient *The Fall*. Jean-Michel Pirès valide la formule pour Christian Quermalet et *The Married Monk*. «On ne peut pas nier que le fil conducteur, ça reste ses chansons et la voix de Christian, qui font le lien entre des albums complètement différents. *The Married Monk*, c’est lui.» Le propos d’*Headgearalienpoo* n’est pas celui d’un renouvellement comme une sorte d’obligation commerciale.

Plutôt celui d’un retour aux sources. Les textes - trop sous-estimés, selon le constat incroyable mais irréfutable de Jean-Michel Pirès - conservent cette poésie absurde et déstructurée. La musique convoque les meilleurs souvenirs d’une impeccable discographie, qui présenterait une version de la pop qu’on aime, joliment raturée par une sensibilité existentielle. «Avec six disques en vingt-cinq ans, nous sommes loin de laisser les gens qui nous écoutent» s’amuse “Mitch” Pirès. «Je ne pense pas qu’on se renouvelle tellement, assume Quermalet. *The Fall* et *The Ramones* ont fait cinquante fois le même disque et ça n’empêche qu’ils restent des repères importants.»

A écouter les musiciens, la lassitude viendra moins vite que le renouvellement. «Je pense qu’on aura envie de s’y remettre assez vite, pronostique le leader. Je veux être encore plus aventureux. Je ne suis pas allé assez loin, je crois. Explorer encore la dissonance est quelque chose dont j’ai envie. Bon, ça fera baisser les chiffres de vente, mais on s’en fout!» On ne s’en fout pas totalement. Ce serait un nouveau geste artistique radical et authentique. Les groupes cultes ne construisent pas leur légende autrement.

Lire la chronique de notre coup de coeur page 20

Repères

- **1993**
Premier album, *There’s The Rub*
- **1996**
Deuxième album, *The Jim Side*, produit par Jim Waters
- **2001**
Troisième album, *R/O/C/K/Y*, le premier chez Ici d’Ailleurs
- **2004**
Quatrième album, *The Belgian Kick*
- **2008**
Cinquième album, *Elephant People*
- **2012**
Éphémère retour sur scène en France (quatre dates)
- **2016**
Réédition de *The Belgian Kick* en vinyle

THE MARRIED MONK, POP CULTE

FLEURON DE LA SCÈNE POP FRANÇAISE
DES NINETIES, LA FORMATION
DE CHRISTIAN QUERMALET OPÈRE
UN RETOUR INATTENDU AVEC UN ALBUM
ET UNE SÉRIE DE CONCERTS QUI SONT
AUTANT DE MOTIFS DE RÉJOUISSANCE.

PAR **OLIVIER NUC**
 @oliviernuc

 roupe culte des années 1990 et
2000, The Married Monk vient
d'opérer un retour fracassant,
dix ans après son dernier album. Emme-
né par Christian Quermalet, chanteur et
mélodiste à la voix grave typique, MM

avait consenti à remonter sur scène en
2012 pour une poignée de concerts qui
permettaient de mesurer leur influence
sur tout un pan de la pop en anglais pro-
duite en France. Mis à part quelques col-
laborations, Quermalet semblait avoir



CAFÉ DE LA DANSE

5, passage
Louis-Philippe (XI^e).

TÉL. :
01 47 00 57 59.

HORAIRE :
le 27 sept. à 20 h.

PLACE :
20 €.

raccroché sa guitare
pour de bon avant ce
come-back inespéré,
qui le voit entouré de
deux musiciens : le fi-
dèle Jean-Michel Pirès
à la batterie et le nou-
veau venu, Tom Rocton,
multi-instrumentiste et
arrangeur. Dans la fou-
lée de l'excellent album

Headgearalienpoo, le trio s'empare à nou-
veau de la scène vingt-cinq ans après les
début de l'aventure. On se réjouit
d'avance de ces retrouvailles aussi inat-
tendues que bienvenues. ■

Le Poche

par Raphaël LOUVIAU photo JAKE LA BOTZ

Ravi aussi d'accueillir les revenants de **THE MARRIED MONK**, inclassables bâtisseurs pop : «C'est un retour inespéré ! On les a crus morts et enterrés ! Ils ont un statut de groupe culte comme on dit. Le public du MONK est le même que celui de Dominique A, Tiersen, Francoiz Breut...» Les lecteurs de Magic® jubilent.

SAMEDI 22 SEPTEMBRE
THE MARRIED MONK

Grand Mix

par Bertrand LANCIAUX photo JAWHAR

THE MARRIED MONK ne sont pas exactement des perdreaux de l'année ou de jeunes mariés. Vingt-cinq ans après leurs débuts et suite à dix de réflexion, on est loin de bâiller au réveil de cette cultissime formation française de pop-rock. Ils déboulent avec un répertoire en diamant et un nouvel album digne de l'histoire de ces mélodistes des sous-sols autant que des pistes de danse.

VENDREDI 21 SEPTEMBRE THE MARRIED MONK
A Tourcoing [59] Hospice d'Havré



THE MARRIED MONK

Headgearalienpoo. (Ici d'ailleurs)

La résurrection de Marquis de Sade était sans équivalent. Mais voici que la scène rennaise renoue également avec d'autres de ses prodiges, The Married Monk.

Dix ans après son cinquième album, Christian Quermalet revient en trio et retrouve la formule magique qui fait la singularité de cette pop française chantée d'une voix grave en anglais. Loin d'être pantouflarde comme le laisserait penser la pochette, la formule en a encore sous la

semelle. Deux reprises (Dogbowl et le *Siamese Twins* de The Cure) viennent parfaire le cadeau de ce marié de l'an II à qui il faudra absolument passer la bague au doigt. **L. A.**

**THE MARRIED MONK****Headgearalienpoo**

Il aura fallu attendre dix ans pour découvrir un successeur à Elephant People des inestimables The Married Monk. Une éternité pour l'industrie musicale. Pourtant la flamme est toujours là, brillante comme aux beaux jours de The Belgian Kick, leur album référence. Les Bretons ont peu d'équivalent pour construire des albums pop variés, faits maison malgré les influences anglo-saxonnes, à l'esthétique lo-fi. LP. **ICI D'AILLEURS**

The Married Monk. Headgearalienpoo ★★★

Dix ans... Un bail, un sacré bail même auquel vient de mettre fin Christian Quermalet, historique leader de The Married Monk dont la formation donne (enfin) avec « Headgearalienpoo » un successeur à son « Elephant people » de 2008.

On y retrouve cette pop inventive et la voix grave sur des morceaux qui s'étirent joyeusement vers le rock (« Bomb on blonde ») ou se font un peu plus électro (« 10.16 Saturday night »). À noter une reprise joliment troussée de la belle et sombre « Siamese twins » des Cure et une version tout aussi personnelle de « Bus » de Stephen Tunney alias Dogbowl. Désormais trio (avec Jean-Michel Pirès

à la batterie et Tom Rocton au trombone), The Married Monk signe là un chouette retour. Et qui sait, le début d'une nouvelle aventure. On en accepte en tout cas volontiers l'augure.

Stéphane Guihéneuf



Ici
d'ail-
leurs/
L'Autre
distri-
bution.

Une classe intacte



The Married Monk

Headgearalienpoo

Ici d'Ailleurs/

L'autre distribution

9 titres, 41 mn.

Pop. Dix ans que l'on restait sans nouvelles de The Married Monk, précieux groupe français de pop inventive, né aux débuts des années 1990, à Rennes. Seul membre d'origine, le chanteur-compositeur Christian Quermalet avait coupé les ponts avec la musique. Il signe un retour inattendu, avec son timbre nasal particulier, entouré à la batterie de Jean-Michel Pirès et d'un nouveau venu, le multi-instrumentiste Tom Rocton. On retrouve, sur ce septième album, The Married Monk tel qu'en lui-même. Avec toujours un goût douteux pour ses pochettes et un sens aigu de la chanson qui fait mouche. Qu'elle soit, en ouverture, déstructurée et teintée d'electro. Irrésistiblement pop, notamment sur *10:16 Saturday Night* et son titre clin d'œil à Cure, dont le groupe reprend le *Siamese Twins* dans une version au ralenti. Et puis il y a ses ballades aux arrangements soignés et leurs cordes qui s'étirent, doucement mélancoliques. La classe de The Married Monk reste intacte. (Philippe Mathé)

le monk est à eux

Après une décennie de silence, **Married Monk**, meilleur groupe rock français du monde, est de retour avec un disque monstre à la pochette rose pompon.

der monk ist aufgegangen

Nach zehn Jahren Stille ist **Married Monk**, die beste französische Rockgruppe der Welt, zurück mit einer monströsen Platte in bonbonrosa.

Par Von Emmanuel Dossé
Photo de von Elie Jorand

À l'Espace culturel de Vendenheim, samedi 14 avril (avec Toxic Kiss)

Im Espace culturel de Vendenheim, am Samstag den 14. April (mit Toxic Kiss)

vendenheim.fr
bloodymarymusicandrecords.com

► **Headgearalienpoo** sort le 25 mai sur orschefix am 25. Mai bei Ici, d'ailleurs
icidailleurs.com



Totalement anglo-saxonne, son écriture est une des rares à être racée et cabossée à la fois

* Voir Poly n°203 ou sur poly.fr

* Voir Poly n°206 ou sur poly.fr

Headgearalienpoo débute de manière vrombissante, comme la plupart des albums de Married Monk. Un démarrage sur les chapeaux de roue ressemblant à une course poursuite. Steve McQueen n'est pas loin et Lalo Schiffrin, compositeur de la musique de *Bullitt*, doit sans doute se trouver au carrefour. John Barry (dont MM a repris *You Only Live Twice* sur *The Belgian Kick* en 2004) aussi. « *Nous consommons des musiques de film de manière compulsive* », éclaire Christian Quermalet, tête pensante de la formation, qui cite Nino Rota, Angelo Badalamenti (« *pour le côté légèrement malsain de ses BO pour Lynch* ») et le générique de *Gloria* de Cassavetes par Bill Conti : « *Un chant saisissant et les lamentations d'une guitare espagnole, suivies d'un saxophone discordant puis d'envolées hollywoodiennes de violons* ». Un de leurs titres, la ballade folk *Tell Her, Tell Her*, a été utilisé dans *La Verticale de l'été* de Tran Anh Hung, mais l'aura internationale du groupe, produit un temps par Jim Waters (Jon Spencer...) dans son studio de Tucson, ne suffira pas à faire résonner sa musique auprès d'un large public. Nombreux sont ceux qui évoquent une carrière sous forme de plantage partiel, estimant comme Stéphane Grégoire du label nancéen Ici d'ailleurs¹, que le groupe « *à l'écriture racée et cabossée à la fois* » n'est largement « *pas aussi reconnu qu'il le mérite* ». Ayant débuté au même moment que l'ami et collaborateur Yann Tiersen, il n'a pas rencontré le même engouement. La faute aux différents clachs au sein d'une bande à géométrie (trop) variable ? Au caractère bien trempé de son noyau dur ? À un manque d'assurance sur scène et l'aspect foutraque de ses prestations ? Au « *bâclage* » de sa promotion au moment où le label indé Rosebud (leur première maison) a été mangé par Barclay incapable de

« *mettre ses petites croix dans les cases* » ? À leur musique génialement inclassable, un tantinet étrange (« *On n'est pas les Residents non plus* », tempère Christian), voire *freaky* car mixant les références, convoquant des genres disparates (musique de film, jazz, folk, new wave) et conviant des invités inattendus ? Comme le « monstre » médiatique travesti Vincent McDoom sur *Elephant People* (2008), collection de morceaux commandés par le metteur en scène Renaud Cojo² pour son spectacle musical éponyme et joué live par la bande de Quermalet. « *Ayant fait partie des musiciens / performers Les Tétines noires durant cinq ans, je suis assez à l'aise avec ce qui est dérangeant, voire déviant dans la création* ». Pas de femmes à barbe sur *Headgearalienpoo*, mais quand même des *Siamese Twins* (reprise de Cure), un intimidant *Love Commander* (déjà présent sur *The Belgian Kick*) faisant son come-back et d'autres éléments « odieux » (*Obnoxious One* et *Two*). Des mélodies magnifiques et des dissonances lynchiennes. Un album tant attendu qui va enfin faire le succès de Married Monk. « *Cette fois nous sommes prêts !* » ■

Headgearalienpoo beginnt mit Brummen, wie die meisten Alben von Married Monk. Ein Start mit quietschenden Reifen, der an eine Verfolgungsjagd erinnert. Steve McQueen ist nicht weit und Lalo Schiffrin, Komponist der Musik von *Bullitt* steht sicherlich an der nächsten Kreuzung. John Barry (von dem MM *You Only Live Twice* auf *The Belgian Kick* im Jahr 2004 übernommen hat) ebenso. „Wir konsumieren Filmmusik auf zwanghafte Weise“, erklärt Christian Quermalet, der Kopf der Gruppe, der Nino Rota, Angelo Badalamenti (für die leicht kranke Seite seiner Filmmusik für Lynch³) und den Soundtrack von *Glo-*



ria von Cassavetes mit Bill Conti zitiert: „Ein ergreifender Gesang und das Jammern einer spanischen Gitarre, gefolgt von einem disharmonischen Saxophon und Geigen à la Hollywood.“ Einer ihrer Titel, die Folk-Balade *Tell Her, Tell Her* wurde in *The Vertical Ray of the Sun* von Tran Anh Hung benutzt, aber die internationale Aura der Gruppe, die eine Zeit lang von Jim Waters (Jon Spencer...) in seinem Studio in Tucson produziert wurde, reicht nicht um ihre Musik bei einem breiten Publikum bekannt zu machen. Viele sprechen von einer Karriere in Form eines Teil-Absturzes und bestätigen, wie Stéphane Grégoire vom Label Ici d'ailleurs aus Nancy, dass die Gruppe „mit ihren gleichzeitig rassigen und verbeulten Texten“ nicht so „anerkannt ist, wie sie es verdient“. Obwohl sie gleichzeitig mit ihrem Freund und Mitarbeiter Yann Tiersen begannen, erfuhren sie nicht die selbe Begeisterung. Liegt der Fehler bei den verschiedenen Streitereien in einer Band mit (zu oft) wechselnden Mitgliedern? Am starken Charakter des harten Kerns? Am mangelnden Selbstbewusstsein auf der Bühne und den chaotischen Auftritten? An der „Hudelei“ bei der Promotion als das unabhängige Label Rosebud (ihr erstes) von Barclay geschluckt

wurde und unfähig war „sich klar einordnen zu lassen“? An ihrer auf geniale Weise nicht zu kategorisierenden Musik, die ein bisschen komisch ist („Wir sind nicht die Residents“, beschwichtigt Christian), oder sogar *freaky*, da sie verschiedene Referenzen vermischt, ungleiche Musikstile zitiert (Filmmusik, Jazz, Folk, New Wave) und unerwartete Gäste einlädt? Wie das mediale Travestie-„Monster“ McDoom auf *Elephant People* (2008), einer Sammlung von Songs, die vom Regisseur Renaud Cojo für sein gleichnamiges Musical bestellt und live von Quermalets Band gespielt wurden. „Da ich fünf Jahre lang zu den Musikern / Performancekünstlern von *Les Tétines* gehörte, fühle ich mich wohl mit dem was in der Kreation stört oder von der Norm abweicht.“ Keine Frauen mit Bart auf *Headgearalienpoo*, aber trotzdem *Siamese Twins* (Coverversion von Cure), ein einschüchterndes Comeback von *Love Commander* (schon präsent auf *The Belgian Kick*) und andere „widerliche“ Elemente (*Obnoxious One* und *Two*). Wunderschöne Melodien und Dissonanzen à la Lynch. Ein langersehntes Album, das *Married Monk* endlich erfolgreich machen wird. „Diesmal sind wir bereit!“ ■

“

Sein total angelsächsischer Schreibstil ist selten rassig und gleichzeitig verbeult

The Married Monk - Session

05/10/2018, par Vincent Le Doeuff | Sessions acoustiques | [f](#) [t](#) [G+](#) | [permalien](#)

Dix ans après son dernier album (“Elephant People”), The Married Monk revient avec l'excellent “Headgearalienpoo”. Nous avons pu filmer le quartet (Christian Quermalet, Tom Rocton, Jean-Michel Pirès et Nicolas Laureau) pendant leur résidence au Forum de Vauréal.

Ici, 'Mitte 1989':



Bed + The Married Monk @ Café de la Danse - 27 Septembre 2018

Retour époustoufflant des Married Monk

C'est dans le cadre de la 10ème édition de l'Eldorado Music Festival que les **Married Monk** ont joué au Café de la Danse, le 27 septembre dernier.

Ouverture rêvée à la déflagration sonore des **Married Monk**, **Bed** a offert quelques-unes de ses chansons gracieuses et d'une élégance inouïe. Portées par un son magnifique tout en résonance, des boucles ensorcelantes et une voix aussi émouvante que puissante, **Bed** magnifie la pop musique, en la transportant loin, très loin de sa zone de confort.

Avec "**Headgearalienpoo**" **The Married Monk** est (re)devenu une formation majeure et ce n'est pas ce concert qui affaiblira la ferveur qui entoure la formation de **Christian Quermalet**. Entouré de **Mitch Pirès** et de **Tom Rocton**, le musicien que l'on peut considérer sans excès comme l'un des chanteurs les plus incroyables et brillants de la scène française, a mené un concert incandescent.

Comme pour lier les maillons d'un parcours exceptionnel mais accidenté, quelques chansons anciennes – notamment la stratosphérique *Tell Me Garry* et la bouleversante *Totally Confused* – ont trouvé leur place aux côtés des nouveaux titres. Les musiciens ont également décliné l'in vraisemblable mesure de leur talent sur la reprise de Robert Wyatt, l'énorme *Sea Song*.

Relecture bruitiste des morceaux fracassés contre un mur du son électrique, d'une violence quasi radicale. Clavier martelé, éclats électro, batterie monstrueuse de précision, guitares acérées qui alignent les arpèges ou furieusement rythmiques. Et puis la voix, le souffle de **Christian Quermalet**, qui magnétisent et violentent à la fois.

À l'image exacte de ce que sont les MM, le concert fut enivrant, euphorisant, dansant et chaotique, terriblement mélancolique aussi.



Yan  
Chroniqueur

PUBLICATION

3 octobre 2018 254 vues

TAGS

THE MARRIED MONK



The Married Monk





THE MARRIED MONK

THE MARRIED MONK EST DE RETOUR, AVEC UN CHRISTIAN TOUJOURS À LA BAGUETTE (MAGIQUE) QUI A ACCEPTÉ DE PRENDRE UN PEU DE TEMPS POUR NOUS PARLER DE CETTE FIN DE BREAK, DE SA MANIÈRE D'ÉCRIRE, DE SON PASSÉ AVEC LES TÉTINES NOIRES MAIS AUSSI DE SES ESPOIRS POUR LA SUITE DE SES AVENTURES...

Peut-on dire que sans un certain acharnement de Gonzai, The Married Monk n'existerait plus ?

Non, rien à voir. Gonzai a fait un super boulot cependant. J'ai été très touché par la proposition de Bester de ressortir The Belgian Kick en vinyle. Gonzai avait également organisé deux concerts du groupe en 2012, à Paris et à Lille.

L'autre paramètre, c'est Thomas Rocton, sans son apport, tu aurais relancé la machine ?

Probablement pas. Notre rencontre en décembre 2015, lors de l'enregistrement de l'album de Manuel Etienne a été un déclic pour moi. Il m'a totalement impressionné.

J'ai laissé passer quelques semaines avant de lui proposer de rejoindre MM. Je pense que lui-même a été surpris par cette proposition. C'est en fait la personne que je cherchais depuis bien des années. Cela n'enlève bien sûr rien au talent de tous ceux qui ont fait partie du groupe dans le passé.

Et exister sous un autre nom, c'était envisageable ?

J'y ai pensé à une époque. Mais au bout d'un moment, sur les conseils de ma copine, je me suis vite rendu à l'évidence que cela serait un peu compliqué de «repartir» à zéro, avec un nouveau nom.

Lors de ce printemps, on a un autre retour «inat-tendu», celui des Tétines Noires, tu as rejoué avec eux sur scène, c'est une cure de jouvence ou c'est beaucoup de boulot de se replonger dans le passé ?

Je repense très souvent à ma période Tétines Noires, 1985-89, à tout ce que cela m'a apporté, aux super moments que nous avons vécus ensemble. Nous ne nous voyons pas souvent mais sommes restés très liés. Quand Emmanuel et William m'ont proposé de les rejoindre sur scène en juin dernier au FGO à Paris, j'ai dit oui sans hésiter. C'était comme un cadeau du ciel.

A part toi, peut-on faire un lien entre les Tétines Noires et The Married Monk ?

Je sais qu'il y en a un et j'en parle dès que j'en ai l'occasion. Aussi étrange que cela puisse paraître aux oreilles de certains, la musique du Married Monk ne serait pas la même si je n'avais pas fait partie des Tétines Noires : j'y ai appris le sens du décalage, de la déstructuration, du brouillage de pistes, etc. Je leur dois énormément. J'ai eu beaucoup de chance de «commencer» avec eux car ils m'ont emmené vers des territoires dont je ne supposais même pas l'existence ou que je ne connaissais que de loin, comme le Happening, le Body Art où encore la poésie sonore. Bref, le genre de rencontre qui vous marque pour toujours.

The belgian kick est un de mes albums préférés des années 2000, il semblerait qu'il ait marqué beaucoup de gens, est-ce que tu le comprends et est-ce que tu peux l'expliquer ?

Tu sais, c'est toujours un peu compliqué pour moi de parler de ce genre de chose. Lorsque nous estimons qu'un album est terminé, nous passons le bébé. Le public, les médias deviennent alors seuls juges. Si cet album a plu, ce qui fait toujours plaisir, c'est peut-être qu'il était différent du reste de la production musicale hexagonale de l'époque. Je ne sais pas...

Dans ce nouvel album, il y a quelques références à

de «vieux» albums, tu t'es forcé à créer ces ponts ou cela semblait évident ?

En fait, c'est un peu un clin d'œil à ce qu'avaient fait The Beatles avec «Glass onion» où encore David Bowie avec «Ashes to ashes» en citant des personnages apparaissant dans des chansons antérieures. Cette notion de «navigation», de ponts entre passé et présent est très importante pour moi. C'est une des caractéristiques de mon travail de composition et d'écriture.

Parmi ces liens, il y a ce titre, extrait des paroles de «Cyro's request» qui étaient déjà énigmatiques à l'époque de R/O/C/K/Y, faut-il y chercher un sens ou juste profiter des sonorités ?

«Cyro's request» était dans sa première mouture, un morceau instrumental composé par mon frère. A mesure que nous avançons dans l'enregistrement et les arrangements, je me suis rendu compte qu'il y avait de la place pour une voix. J'ai commencé à écrire quelques lignes en prenant ce qui me passait par la tête, «laissant le stylo écrire tout seul», sans chercher à raconter une histoire. Il serait cela dit, bien prétentieux de parler ici d'écriture automatique ou de surréalisme !

Pourtant, la narration est importante, j'ai toujours l'impression que tu t'adresses directement à l'auditeur quand tu chantes, est-ce que tu préfères raconter quelque chose ou le chanter ?

En règle générale, les idées de morceaux me viennent dans la rue, en marchant. Cela arrive comme ça, de manière polyphonique : une musique et une voix, simultanément. La voix est donc dès le départ associée à une mélodie, à quelque chose de chanté/scandé. J'essaie de faire en sorte que la voix ne soit ni plus ni moins qu'un autre instrument.

Il y a 2 reprises sur l'album, de The Cure et Dogbowl, pourquoi ces titres-là en particulier ?

Reprendre «Siamese twins» était une idée qui me trottait dans la tête depuis plus de vingt ans mais qui en même temps, me paralysait à chaque fois que j'y pensais. En effet, comment faire pour reprendre ce genre de truc, ce morceau «culte» sans aller droit dans le mur. Dans ma tête, cela équivalait à vouloir escalader l'Everest en tongs. Mais au final, la tentation étant trop forte, nous nous y sommes collés avec tout de même la peur au ventre. Pour la partie instrumentale, nous n'avons fait qu'une prise live, piano/basse/batterie. Idem pour la voix. Nous



avons ensuite enrobé le tout de quelques dissonances. Je dois t'avouer que nous ne sommes pas mécontents du résultat.

Ce fut à peu de choses près le même casse tête de reprendre 'Bus' de mon vieux copain Stephen Tunney a.k.a Dogbowl. De l'original, pure merveille minimaliste, je voulais faire quelque chose de très orchestré, sans que cela ne devienne pompeux ou ronflant.

Tom s'est chargé, avec brio, des arrangements de cordes et de trombone. Nous avons envoyé le résultat final à Stephen. Il était très ému. A une époque, nous reprenions souvent «Hot day in Waco» du même Dogbowl. Il est venu la chanter avec nous sur scène plusieurs fois quand il vivait à Paris. C'était fantastique !

Il y a un gros travail pour fondre ces reprises dans l'album, comment vous les travaillez ? En général, on cherche d'abord à «faire pareil» que l'original...

Selon moi, une reprise, c'est un hommage. Il faut se permettre des choses aventureuses sans perdre l'essence, l'esprit de la chanson. Quand une idée

de reprise me vient, j'écoute l'original une bonne cinquantaine de fois en pensant à ce que je pourrais enlever, remplacer ou rajouter afin qu'il sonne comme un morceau du groupe. C'est quasiment un rituel chez nous : deux reprises par album. C'est un exercice assez compliqué mais très excitant. Nous ferons peut-être un album de reprises un de ces jours.

Tu as produit d'autres artistes, est-ce que cela a influencé ton écriture ?

Pas vraiment. Enfin si, c'est arrivé une fois. J'étais à Berlin au tout début des années 2000. En me baladant dans la rue, je m'étais pris à fredonner une chanson de Superflu, malheureusement jamais sortie sur disque : «Vienne». Chanson faisant, d'après moi, référence à l'ascension très préoccupante de l'extrême droite de Jörg Haider en Autriche à cette époque. Une chanson à la mélodie imparable et que j'avais toujours en tête quand j'ai écrit «Pretty lads» sur l'album The belgian kick.



ne
ur-
ne
un
un
ous
ces

a a

ais
ba-
ne
:or-
rès
de
tte
et
tty

Comme d'habitude, l'artwork est très réussi, qui en a eu l'idée ? Qui l'a réalisé ?

Je devais travailler sur une partie du design de l'album mais je n'ai pas eu le temps. Nous avons donc demandé à Elie Jorand de s'occuper de l'intérieur de la pochette et à Francis Meslet (photographe et graphiste travaillant avec Ici d'Ailleurs) de s'en charger. Un grand merci à eux deux.

Un clip est prévu ? Pour «Gravity» ?

Oui, si nous trouvons le budget pour le faire réaliser...

L'album est dispo chez Ici d'Ailleurs, quelle a été leur réaction quand tu leur as appris que le groupe allait revenir ?

Stéphane Grégoire, le boss, a été d'entrée très emballé. Et une fois de plus, il nous a donné les moyens de travailler dans de supers conditions, 20 ans après nos débuts au sein d'Ici d'Ailleurs.

Des concerts sont prévus ? C'est plus dur de monter une tournée aujourd'hui qu'il y a une

quinzaine d'années ?

Sans aucun doute pour des groupes comme nous. Mais il faudrait demander ça à notre tourneur. C'est dit, les dates commencent à arriver, dont une à Paris le 27 septembre au Café de la Danse à Paris.

Est-il prévu quelque chose à l'international ? Anglais comme Américains

doivent t'apprécier...

Oui, d'autant plus que les groupes français chantant en anglais ont une bien meilleure image à l'étranger qu'il y a 20 ou 30 ans. On adorait jouer à nouveau en Espagne, en Belgique, en Pologne, en Angleterre etc...

Merci Christian et les Married Monk, merci également à JP @ Martingale.

■ Oli

Photo : Elie Jorand

CHRONIQUES

The Married Monk :: Headgearalienpoo



On n'y croyait plus. Le retour sur le devant de la scène de **The Married Monk** était devenu une chimère. On n'osait plus imaginer un retour de la bande à Christian Quermalet. Et qui plus est, en grande forme. Pour palier à ce manque, on ne cessait de se remettre dans les oreilles les pierres angulaires d'une discographie exemplaire que sont *There's The Rub*, *The Jim Side*, *The Belgian Kick* et *R/O/C/K/Y*. Quatre témoignages d'une époque bénie où la pop française était riche et décomplexée. Hormis la mise en son d'*Elephant People*, la pièce de théâtre de Daniel Keene, Christian Quermalet avait, depuis 2008, mis de côté ses instruments pour travailler comme barman. Lorsqu'il revenait à la musique, ce n'était que pour les autres en mixant et produisant des albums comme l'excellent *Ni Pluies Ni Riens* de Manuel Etienne. D'ailleurs, c'est peut-être à partir de ce moment là que Christian Quermalet a eu envie de revenir aux affaires puisque, dorénavant, on retrouve dans le nouveau line-up de The Married Monk, Tom Rocton, l'homme orchestre de Manuel Etienne. (Si c'est vraiment le cas, merci Tom)

A la première écoute d'*Headgearalienpoo*, nous sommes en terrain connu. L'impression de retrouver un vieil ami nous envahit. On reconnaît la patte mélodique de Christian, sa voix unique et ses sons de claviers inimitables. *Headgearalienpoo* est la suite logique et très attendue de *The Belgian Kick*. Christian Quermalet le sait bien. Il fait même un clin d'œil à l'un des titres de l'album de 2004 avec "Love Commander Strikes Again". Des références au passé, il y en a d'autres sur *Headgearalienpoo*. Notamment avec la reprise de "Bus" de Dogbowl, qui parle forcément à notre génération de quarantenaire qui a découvert l'américain par l'entremise de Michel Clouet et toute l'écurie Lithium. The Cure est doublement à l'honneur avec la reprise de *Siamise Twins* et le morceau "10.16 Saturday Night" dont la référence au premier morceau du premier album du groupe de Robert Smith n'échappera à personne.

Si *Headgearalienpoo* fait beaucoup appel au passé, ce n'est pas pour autant qu'il faut le targuer de passéisme. C'est même le contraire. Ce sixième album offre une nouvelle jeunesse à Christian Quermalet. Le français compose encore et toujours des mélodies inventives dans leurs arrangements et dans leurs sonorités. Indémoudables, on prendra toujours plaisir à les écouter dans dix ans comme on le fait déjà avec le reste de la discographie de The Married Monk. Aventueux, riche et intelligent, *Headgearalienpoo* est la signature du plus beau retour que la pop française ait connue depuis des lustres.

Damien



Headgearalienpoo
by The Married Monk

[buy](#) [share](#)

▶ 2. Gravity

00:00 / 02:51

THE MARRIED MONK : Headgearalienpoo



📅 19 septembre 2018 📀 ALBUM, CD 💬 Aucun commentaire



(Ici d'ailleurs)



#NVmagAlbum

Retour inespéré pour le groupe culte des années 90/2000. The Married Monk (MM pour les fans) revient dix ans après son cinquième album, avec « Headgearalienpoo » ! Formé par Christian Quermalet, chanteur et mélodiste, The Married Monk a su marquer le paysage musical à travers des succès tel que « The Jim Sade » ou encore le tube disco « Pretty Lads » sur The Belgian Kick (sorti en 2004). Entre Kate Bush et The Ramones, The Married Monk, ne cache pas ses influences... Pour ce come-back inattendu, MM s'affiche en trio, autour de Christian Quermalet, vous retrouverez Jean-Michel Pires et Tom Rocton. C'est avec délice que les beats électro de « Obnoxious one » vous ouvriront les oreilles. Plus tribal « Gravity », emmené par des synthétiseurs légers et aériens, vous entraînent dans une pop song nonchalante. « 10.16 Saturday Night », n'est pas sans rappeler le style Daft Punk. « Bus » et « Love commander strikes again », sorte de ballades tendres et romantiques, vous bercera. « The Obnoxious two », terminera le disque, dans une douce sensation de joyeuse quiétude.

Céline Dehédin

La YouTubothèque de The Married Monk

Pour son grand retour après dix années de silence, la formation pop indé rennaise se prête au jeu des influences en vidéos.

LE MONDE | 15.06.2018 à 10h33 • Mis à jour le 18.06.2018 à 07h32 |

Propos recueillis par Franck Colombani

Abonnez vous à partir de 1 €

Réagir ★ Ajouter

Partager (101)

Tweeter



La série « YouTubothèque » invite des artistes à choisir leurs œuvres favorites sur la plateforme de vidéos en ligne YouTube. Une carte blanche permettant de s'ouvrir à leurs différentes influences, qu'elles soient musicales, cinématographiques, littéraires, voire au-delà de la sphère culturelle.

Lire aussi : [La YouTubothèque de Tracyanne & Danny](#)

On célébrait récemment la [reformation sur scène de Marquis de Sade](#), pionniers de la scène rock rennaise. Plus discrètement, une autre figure locale, The Married Monk, est sortie de son sommeil de dix ans. Le groupe breton, fondé en 1993 par Christian Quermalet, a contribué à désinhiber la pop française anglophone durant les années 1990 et 2000 en signant cinq albums - notamment *The Jim Side* (1996) et *The Belgian Kick* (2004) - brouillant habilement les pistes entre indie rock, disco, new wave, electro pop...

Le « moine marié » version 2018 évolue en configuration trio, soit l'indispensable Christian Quermalet, le fidèle Jean-Michel Pirès à la batterie, et un nouveau membre, Tom Rocton, multi-instrumentiste et arrangeur. The Married Monk a choisi de privilégier la matière neuve avec un nouvel album, *Headgearalienpoo*, paru chez Ici d'ailleurs. On y retrouve leur fin talent de mélodiste, un traitement artisanal, et bonne dose de dérision – le single *Gravity*, entêtant et dansant, ou encore la splendide ballade nappée de violons *Love Commander Strikes Again*. Enfin, et c'est quasi une tradition à chaque album, une reprise minimaliste et spectrale du *Siamese Twins* de The Cure, qui contraste avec la nature rayonnante du reste de l'album. The Married Monk, ou l'art de convoler là où on ne l'attend pas.

Chris Knox - « Inside Story » (Flying Nun Records 1993)



Christian Quermalet : J'ai découvert le Néo-Zélandais Chris Knox en 1991 avec l'album *Croaker* (Flying Nun Records). Génial en solo comme au sein des Tall Dwarfs, il continue toujours de me surprendre. La musique de cet OVNI « from a land downunder » est un savant mélange de post-punk minimal et endiablé (je pense à Métal Urbain entre autres) et de ballades imparables et mélancoliques à souhait. J'ai eu la chance de le voir en concert à Paris à la fin des années 1990. Le type arriva sur scène en bermuda et en tongs. L'heure et demie qui suivit fut un vrai régal. Fier de pouvoir dire : « J'y étais ».

Death Grips - « Guillotine (It goes Yah) »



Jean-Michel Pirès : Death Grips, parce que c'est la dernière chose qui m'a vraiment excité ces dernières années ; j'aime la liberté, musicale, visuelle, c'est sale, incontrôlable, dangereux. Du rock n'roll, quoi !

Pavement - « Grounded »



Tom Rocton : Quand tu fais des études de musicien classique, tu passes ton temps à vérifier ta technique, que tu joues propre, juste, que les angles sont bien droits, les barres bien sur les T et les points sur les I. Ecouter Pavement à un volume déraisonnable a maintes fois sauvé ma santé mentale.

■ Choix commun 1 :

dEUS - « Hotellounge (Be The Death Of Me) »



Tom Rocton : J'étais en seconde. Tout le lycée est devenu hystérique quand le service jeunesse de la ville du Mans a annoncé Noir Désir dans la salle polyvalente flambant neuve du coin, qui allait enfin accueillir autre chose que du basket et Franck Michael (pas en même temps, même si cela aurait fait un happening fabuleux). Le tarif : 30 francs. Sans être particulièrement client, à ce prix là, ça se tentait. En première partie, je me suis pris dEUS dans les gencives. Je me rappelle de leur set dans les moindres détails... Je ne peux pas en dire autant de la tête d'affiche. Mélodies, bruit, exigence, textures, relief, bordel, structure, c'est pas compliqué, il y a tout dans ce groupe. Et même si j'ai décroché depuis, Vantage Point (pour être sympa), cela reste un de mes groupes phare.

CQ: Ce fut aussi l'un des premiers groupes des années 1990 à démontrer que le Royaume-Uni ne détenait plus le monopole en matière d'Indie rock.

Choix commun 2 :

The Dukes of Stratosphear - « The Mole from the Ministry »



The Dukes of Stratosphear, « The Beatles in disguise!!! » ont probablement hurlé certains puristes à la sortie du fantastique *25 O'Clock*, le 1er avril 1985. Il s'agissait en fait d'XTC « in diguise ». Une relecture brillante, un clin d'œil au fameux quatuor de Liverpool. Partridge et sa bande démontrant une fois encore et avec maestria, leur sens aigu de la dérision et le non-sens.

The Married Monk – Headgearalienpoo

18/06/2018, par [Guillaume Delcourt](#) | Albums | [f](#) [t](#) [G+](#) | [permalien](#)



The Married Monk, c'est un peu comme Beethoven. Prenons les symphonies du Grand Sourd, on préfère les impaires. Pour The Married Monk, c'est l'inverse : on préfère les albums pairs comme "The Jim Side", chef d'œuvre de faux folk déviant, ou "**The Belgian Kick**", sur-chef d'œuvre de prog pop, injustement passé à la fosse commune des génies oubliés dans le carré de Mozart. On me rétorquera : et "**R-O-C-K-Y**" ? C'est leur deuxième symphonie ou leur symphonie pastorale si vous voulez, disons que j'y suis moins attaché malgré Battisti, malgré Fabio Viscogliosi, dont j'adore pourtant tout.

Disons le vite, "Headgearalienpoo", l'album du come-back improbable après un semi foireux et forain "**Elephant People**", est un pur chef d'œuvre, le 3e ou le 4e donc, de Christian Quermalet et de ses sbires. Si, à la première écoute, la grammaire du projet (ex groupe ?) ne semble pas avoir changé depuis "The Belgian Kick", on n'est pas pour autant dans le ressassement. Des thèmes et ambiances passés réapparaissent ("Love Commander Strikes Again", "Bomb on Blonde", "The Obnoxious Two"), certes, mais il s'agit plus de courants retraversant une œuvre charnue que de ressucées malhabiles.

Et puis ça démarre tellement fort : "Obnoxious One", avec ses claviers abstract hip hop nauséeux sur le flow anglophile de Quermalet. Le temps a passé, certes, mais l'envie de tabasser est toujours là (Mitch Pirès omniprésent, impérial et total classe, y est pour beaucoup). Le Quermalet vieillit mal et c'est génial. Qui peut encore rêver de virée sous ecstasy et d'enfumage à l'herbe, à part notre génération soupe au lait quand la relève prépubère s'enfourne des pelletées de cocaïne synthétique pendant les intercours et expérimente le coma éthylique avant l'entrée au collège ? Les promenades du côté de chez Mme Verdurin se déroulent plutôt sous la pluie acide du Mitte Berlinoïse, et Charlus ressemble davantage à un arrogant travelo post punk biberonné chez Loulou et Iggy. Comme toujours la musique de The Married Monk est complexe, brillante comme une boule à facettes, un peu pute aussi mais à la Hanna Schygulla.

Les claviers forment la matière principale du discours musical mais, cette fois-ci, les guitares sont peut-être un peu plus m'as-tu vu. Des guitares rock, funky minimale ("Gravity") ou brouillonnes et punky ("The Obnoxious Two"), en tout cas très chouettes, drôles, flamboyantes ou discrètes. Ce sont elles qu'on prend plaisir à remarquer.

Amer, en colère, bien prêt à ne pas désarmer, le Quermalet se fait aussi délicat sur quelques titres, et toujours ironique, of course, sur "Mitte In the Rain" et la reprise de Dogbowl, "Bus" (avec cordes bien entrelacées façon corset vintage). Parlons aussi de la magic touch Married Monk et de leur art de la reprise : hommage qui reste vraiment un hommage (et non pas seulement une façon de faire les malins et de se mettre une partie des auditeurs dans la poche) ET aussi appropriation totale du morceau dans l'univers Monkien. Dogbowl, de l'inattendu comme toujours, et "Siamese Dreams" de The Cure, tellement The Married Monk d'avant The Married Monk.

Last but not least : les textes. Les textes de Quermalet quoi, putain ! Oh ! On n'a pas envie de les déflorer tellement c'est fin et délicat. Ce serait du vice. Mais que de trouvailles et d'esprit à l'image de ce titre d'album Carollien ! Plongez-vous dedans, il y a matière et humour. Dire qu'on croyait tout ce qu'on nous disait méchamment sur la retraite de Quermalet et de la mise au rencart définitive de The Married Monk... Quermalet et consorts nous crachent à la gueule un beau glaviot de quadra punk glam, du meilleur donc, plein de métastases présentes et surtout futures et de Gamma GT cultivés avec patience et soin dans le gras foie depuis quelques dizaines d'années.

Tenez-le-vous pour dit : The Married Monk est le meilleur groupe de rock français en activité chantant en anglais, sans accent pourri s'il vous plaît, et "Headgearalienpoo" est leur anti-bréviaire. Et notre meilleur soin anti-âge et vieillissement.

Avec l'aide de Johanna D., nonne défroquée.

THE MARRIED MONK

Headgearalienpoo (Ici D'Ailleurs)



Pure coïncidence mais belle coïncidence qu'en ce printemps 2018, deux groupes cultes reviennent sur le devant de la scène, d'un côté Les Tétines Noires qui donnent des concerts pour fêter la réédition de leurs albums, de l'autre The Married Monk qui vient de sortir un nouvel opus après 10 ans de silence. Et alors ? Le génial Christian Quermalet, principal compositeur de The Married Monk a été bassiste, trois années durant, des Tétines, c'était la fin des années 80, une autre vie... Et ces jours-ci, une nouvelle vie recommence alors qu'on pouvait imaginer les deux groupes rester dans leurs placards respectifs... Depuis l'album concept Elephant people paru en 2008, Christian s'était fait discret, on avait juste frissonné à l'idée de revoir son groupe en 2012 mais après quelques concerts, le leader est retourné à Lyon, loin de ses comparses et des possibilités d'un véritable retour. Pour autant, il a continué de composer... En 2016, à l'occasion de la réédition en vinyle de The belgian kick (juste un des meilleurs disques des années 2000), la flamme de l'espoir s'est rallumée et la rencontre avec le tromboniste Thomas Rocton (Orchestre National de Lorraine, Alone With King Kong, Toxic Kiss...) ravive The Married Monk qui peut de nouveau voir la vie en rose.

Headgearalienpoo, head gear alien poo, tête vitesse étranger caca, face matos extra-terrestre crotte, non, on ne va pas chercher à traduire ou comprendre ce titre, au mieux on posera la question aux intéressés, on n'en tirera aucune conclusion, si ce n'est qu'il sonne pas trop mal. Idem pour l'artwork, toujours soigné chez The Married Monk, il renvoie à la douceur, la délicatesse, la légèreté... Là, on se rapproche de leur idée directrice quand il s'agit d'écrire des pépites pop. Tendue, électronique, un peu froid, «Obnoxious one» ouvre l'opus sans être aussi «odieux» qu'annoncé, dès que la voix de Christian, toujours un poil trafiqué, fait surface, on est plongé dans l'histoire. Quelques bidouillages reprennent le dessus (les fans du Radiohead alambiqué apprécieront), le morceau s'arrête sur un souffle mais ne reprendra pas à la fin de l'album, «The obnoxious two» n'étant pas vraiment un prolongement du premier, laissant davantage s'exprimer la distorsion qui, comme les bidouillages, s'évapore pour laisser l'espace au chant clair histoire de transformer le morceau en tube intersidéral. Une des forces des MM, c'est leur facilité à dégoter des gimmicks mélodiques qui percutent et allument les neurones du bonheur dans le cerveau, les premières secondes de «Gravity» correspondent exactement à cela, le son, le rythme, le chant, les arrangements tout colle à la perfection et enchante l'atmosphère. Que le tempo s'accélère («10.16 saturday night» ou «Bomb on blonde» dominés par la guitare) ou se ralentisse («Love commander strikes again» dominé par le piano), la magie opère à chaque fois, l'univers du trio squatte toutes nos pensées, vampirise notre esprit à tel point qu'il ne reconnaît pas The Cure et son «Siamese twins», pas plus qu'il n'avait imaginé que «Bus» soit également une cover (de Dog-bowl), non, dans Headgearalienpoo tout porte la marque de The Married Monk. Ils sont exceptionnels. Encore.

■ Oli

En studio avec The Married Monk

par **Étienne Greib**

11 juin 2018

—

[interview]

#2018, #France, #The
Married Monk



Photo : The Married Monk

En sommeil depuis une décennie, l'entité Married Monk, emmenée depuis toujours par Christian Quermalet, vient se rappeler à nos bons souvenirs avec *Headgearalienpoo* (tromblonnage approximatif du grand Edgar Allan Poe), un disque aussi surprenant dans son apparition tardive que par son contenu. D'une excellence rare, on y retrouve un songwriting unique en ces terres, et un travail sur le(s) son(s) qui emprunte et son histoire et sa créativité au Krautrock – des plages les moins offensives de Neu! à sa noble descendance, Broadcast en tête. On y choisira aussi quelques clins d'yeux à l'ami *Dogbowl* (*Bus*), Dylan (*Bomb On Blonde*) et The Cure (*10:16 Saturday Night*), surtout sur une reprise très risquée mais réussie jusqu'au grandiose de *Siamese Twins* (*Pornography*, 1982), puisqu'en plus d'y garder la douleur originelle, on sait la tempérer à l'ombre d'un grand calme que n'aurait pas renié Mark Hollis. Et je ne dis pas ça souvent. Impressions d'enregistrement par les concernés.

Le décor est planté: Strasbourg, fin de l'hiver 2017. Nous allons vivre, Mitch, Tom et moi dans un petit studio (on dirait presque une cellule monacale), loué par notre maison de disques. Endroit exigü, donc (20...25m² à tout casser), mais pas dénué de charme. Cela dit, nous ne le fréquentons qu'entre 21h et 8h du matin. Huit heures du matin, c'était en gros l'heure à laquelle je me couchais parfois, lors des sessions d'enregistrement des précédents albums, après des nuits de beuverie, de fiesta de tout poil ou d'insomnie... Rien de tout cela cette fois-ci. Discipline et concentration sont au programme. Let's go!



CQ / Photo : The Married Monk

Sortir la créature Married Monk de dix ans d'hibernation, en croisant les doigts pour qu'au final, elle se réveille de bon poil et se lève du bon pied, était mon souhait premier. Mais bien qu'entouré de deux Maestri de la plus belle étoffe, j'avais l'estomac noué en ce premier jour de studio, et les mains ankylosées. Je savais cependant que cet album allait être différent des autres. Pas forcément dans sa facture finale, mais avant tout dans son élaboration, dans sa

construction, sa musicalité, dans l'ambiance qui régnerait pendant les sessions. Après quelques jours, je commence à me détendre. Le navire est à flot et se débrouille plutôt bien, au plus près du vent. C'est comme si Mitch, Tom et moi-même nous connaissions "musicalement" depuis des années. Nous faisons en sorte que l'approche de chaque morceau soit unique. Pas d'automatisme: à chaque chanson sa propre cuisine. Le studio devient un laboratoire : pendant que l'un enregistre une guitare, les deux autres planchent sur une partie de claviers ou de percussions, etc... Ça roulera comme ça pendant onze jours. Amen.



CQ / Photo : The Married Monk

Tom



Tom / Photo : The Married Monk

Strasbourg, un matin de février 2017. Tu te réveilles en réalisant à quel point tu n'as jamais aimé les « remplaçants ». Le type au carré court trop gras pour être honnête qui a remplacé Butler dans Suede. Ron Wood et sa tronche de Rod Stewart de seconde zone. Les bassistes qui ne sont jamais arrivées à la moitié de la cheville de Kim Deal. Mauro Pawloski qui en fait des caisses chez dEUS. Tu te rends soudainement compte que t'as toujours plus ou moins fait partie du camp des pénibles trouvant systématiquement que c'était mieux avant, quand il s'agit des groupes qu'ils aiment. Tout ça te pète au visage au moment où tu réalises que

Christian a dormi dans le couloir du studio loué pour le temps de la session, tandis qu'un Mitch à l'œil aussi vitreux que vaguement belliqueux t'explique que t'as ronflé comme un bûcheron. Un peu comme quand tu passais les concours d'orchestre où tu remettais tes fringues de civil après le premier tour, en pensant qu'il n'y en aurait pas d'autre, tu ne défaits pas ta valise. Il se pourrait que tu rentres à la maison dès ce soir, ne serait-ce que pour garantir un sommeil peinard au reste du groupe.

C'est pas simple de savoir ce que tu as en tête quand tu fais un disque. Dans l'absolu, croire que les sons qui finissent gravés sur le master sont le résultat d'un processus intégralement réfléchi et intellectualisé est une vaste blague. Enregistrer un album s'apparente bien plus souvent à barrer un bateau sans prêter attention aux courants et autres vents contraires. Tu finis souvent

à bon port, mais rarement dans celui prévu. Ça se complique un peu plus quand c'est le disque d'un groupe que tu admires, et dont tu connais la discographie jusque dans les moindre recoins. Tu te sens comme l'avant-centre du FC Pagny sur Moselle, à qui le Barça demanderait de venir taper le ballon en finale de la Champions League. Ça se gâte carrément quand, concrètement, le groupe n'a jamais joué ensemble avant le premier jour de studio. Ça se corse définitivement

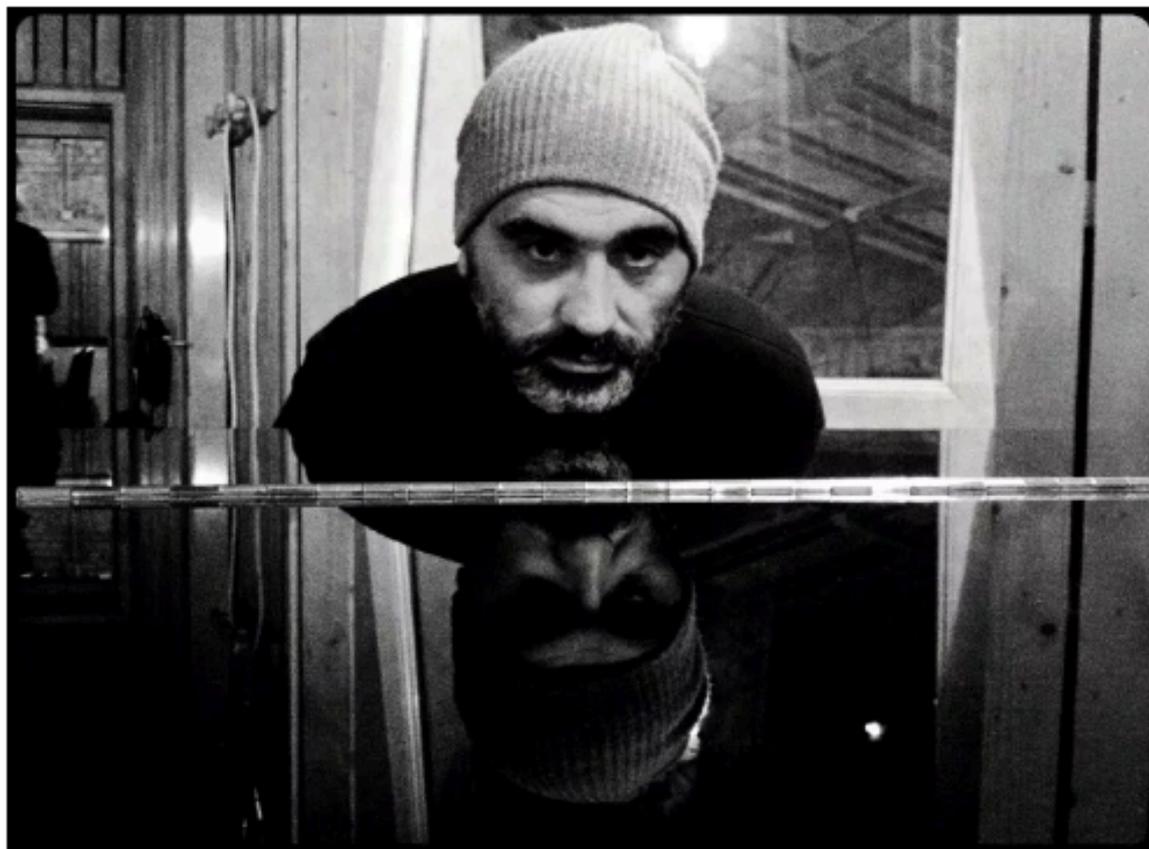


Tom / Photo : The Married Monk

jamais joué ensemble avant le premier jour de studio. Ça se corse définitivement quand tu prends conscience que, ça y est, le clic est lancé. A ce moment précis, t'as même plus rien dans la tête à part un vague truc qui rappelle la sauce blanche du kebab qui va devenir ton repas de midi pour les onze jours à venir. Et puis tu joues. Et ça se passe comme sur des roulettes. Naturellement. Bien évidemment, cette première prise du premier jour du premier morceau qui deviendra le premier extrait de l'album ne fleure pas encore complètement la décontraction. Il s'avère même qu'on refoutra tout par terre deux jours plus tard. Mais la machine est lancée et ne semble pas franchement avoir besoin de rodage.

8h, vingt-cinq cafés et trente clopes plus tard, sur le chemin qui te ramène à la cellule monacale de la rue d'Obernai, t'as du mal à croire que tu viens de finir ton premier jour de studio avec *The Married Monk*. Dans ta tronche lessivée par les prises, il y a comme un décalage, un truc difficilement palpable qui te titille comme un aphte sur le voile du palais. T'y penses au moment où Mitch allume la télé alors que Christian enchaîne les anecdotes sur le passé du groupe. *R/O/C/K/Y* et les autres albums ne seront jamais les tiens, ils appartiennent à une autre histoire et tu les considéreras toujours en tant qu'auditeur, en tant que fan. Au moment des répétitions, presque un an plus tard, en jouant *Greyhound* ou *Tell me Gary*, le syndrome du remplaçant refera un peu surface. Mais ce soir de février 2017, tu te dis qu'il ne manque pas grand chose pour que l'album qui s'écrit là, maintenant, soit le tien. Tu n'y remplaces personne, et en regardant Fillon patauger devant les caméras de BFM dans ce qui deviendra l'inévitable soap du soir, tu te dis que comme lui, tu iras jusqu'au bout.

Mitch



Mitch / Photo : The Married Monk

« Vivre vite et mourir jeune », comme disait l'autre. Cette devise n'a jamais été, et ne sera pas celle des MM. Et pourtant, ma relation avec le groupe a été actée par quelques fulgurances. Je rencontre le groupe en décembre 1996 / janvier 1997, et je pars sur scène avec eux. Vingt ans après, en février 2017, je rencontre Tom, la veille de rentrer en studio. On a une soirée pour faire connaissance, dix jours pour faire un album, après dix ans de silence... Des groupes prennent des autoroutes avec GPS, tandis que nous, on a toujours pris la départementale avec une carte périmée. C'est plus long, incertain, mais tellement plus beau... Tout ça

pour en arriver à mon état d'esprit pour ce disque : je dirais qu'il était heureux de retrouver son premier amour, de constater que le charme, malgré les années, était toujours présent, qu'il n'y avait pas de pression, aucune attente de l'extérieur.

Il s'agissait juste de passer un bon moment, faire au mieux avec le temps imparti. Et comme d'habitude, servir la chanson au mieux, ne pas trop se poser de questions, suivre l'instinct. D'ailleurs pour la plupart, les premières prises sont sur le disque. On parle peu, on joue beaucoup, le labo des idées tourne à plein. Tom papillonne

d'instrument en instrument, il comble notre manque de « technique ». Il apporte beaucoup, c'est chouette. Avec Christian, on est heureux d'être là. Encore une fois, on se pose pas de questions, et parfois on se dit que ça, on n'aurait pas pu le faire avant. Mais après l'avoir dit, on garde le cap vers l'avenir. Le passé est source d'anecdotes, mais n'est pas moteur du présent, ni du futur... On fait un album des MM comme le groupe l'a toujours fait. Aux autres maintenant de dire ce qu'il en est, pour ma part j'ai été heureux de retrouver la maison-mère. Je ne sais pas s'il y aura une suite. mais encore une fois, vivre vite et mourir jeune, ça n'est plus pour nous, donc...



Mitch / Photo : The Married Monk



Headgearalienpool by The Married Monk

buy share bc

2. Gravity 00:00 / 02:51

▶

◀▶



Juin 2018

The Married Monk – Headgearalienpoo

Posté le 1 juin 2018 by Les Oreilles Curieuses



Cette année, The Married Monk fête leurs 25 années de carrière et en cet espace-temps, ils sont devenus un des actes importants de la scène rock hexagonale. Et cela fait dix ans pile que nous étions sans nouvelles discographiques du trio et c'est dire que l'on s'inquiétait durant toute cette période. Mais alléluia, ils font leur retour cette année avec enfin leur nouvel album tant attendu du nom de Headgearalienpoo.

Dès lors, on vacille entre indie rock, new-wave et pop orchestrale avec brio en compagnie de The Married Monk qui n'a rien perdu de sa verve durant toutes ces années. Le charismatique leader Christian Quermalet ainsi que Jean-Michel Pirès et Tom Rocton retroussent les manches et nous offrent des compositions aventureuses comme les vifs « Obnoxious One » et « Gravity » ainsi que les pulsions électroniques de « 10.16 Saturday Night » nous mettant plein les oreilles.

Pour la suite, ils ne baissent pas l'intensité pour autant notamment avec les ritournelles pop nébuleuses de « Love Commander Strikes Again » et « Mitte 1989 » ou nous impressionne en revisitant deux grands standards qui ont marqué notre trio avec « Bus » de Dogbowl et « Siamese Twins » de The Cure dans des versions plus mélancoliques et quasi-orchestrales. Headgearalienpoo signe l'album du renouveau pour The Married Monk qui s'est bien fait attendre et qui ne nous déçoit pas du tout.

Note: 7.5/10

The Married Monk « Headgearalienpoo »

📅 31 mai 2018 | 💬 No Comments | 🎧 Disques , Pop



The Married Monk « Headgearalienpoo » Note : 4 sur 5

Née sur microsillon(s) à Rennes en 1993 avec « There's a rub », la formation pop/rock emmenée par Christian Quermalet sort d'un long silence de dix ans grâce à une petite bande d'étudiants lyonnais très insistants et un peu éméchés... Résultat : un nouvel album, le 6ème, toujours aussi difficile à classer. Quelque part entre electro rigolo et mélancolie assumée.



Si Christian Q. devenu barman à Lyon n'avait pas croisé quelques joyeux lurons, fans et nostalgiques de ce Moine Marié, sans doute n'aurait-il pas eu l'énergie de se lancer dans l'écriture de ce nouveau disque. Mais il lui aura fallu du temps pour ciseler les petits bijoux qui parsèment cet imprononçable « Headgearalienpoo » à la pochette rose fuchsia aussi décalée que kitchissime, et des amis. Des vieux, comme son complice de toujours, le batteur Jean-Michel « Mitch » Pirès. Et des nouveaux, comme le musicien Tom Rocton (qui se dissimule aussi sous le pseudo d'Alone with King Kong), qui en rejoignant le duo a donné un coup de fouet aux compositions de Christian Quermalet. Résultat, neuf morceaux qui donnent parfois envie de se trémousser le popotin sur le dancefloor (le pétaradant et trompeur

« Gravity »), de se lover sous sa couette (la reprise façon berceuse de « Bus » de Dogbowl), ou de se planter en haut d'une falaise et de regarder l'océan (une autre reprise, stratosphérique, du « Siamese Twins » de The Cure). Aucun temps mort, que du bon, à l'image de ce « Obnoxious Two » à la fois sautillant et cauchemardesque qui clôt cet album impeccable.

Frédéric Rapilly

The Married Monk « Headgearalienpoo » (Ici d'ailleurs)



Mai 2018

□ chronique disque

Headgearalienpoo

The Married Monk

Ici, d'ailleurs.../L'Autre Distribution/Believe Digital -
25 mai 2018

 J'aime 5  Tweet  Partager



Après 10 ans d'absence, **The Married Monk** revient en trio avec un 6ème album. A l'intérieur de la rondelle, on trouve 9 morceaux (dont deux reprises : *Bus* de **Dogbowl** et *Siamese Twins* de **The Cure**) qui ont la particularité de ne pas se ressembler. Tel un jukebox de luxe, la musique de **The Married Monk** passe d'un style à l'autre avec talent et goût. Ainsi, entre BO de film, pop, rock, new wave, électro, les nouvelles compos de **The Married Monk** ont beaucoup d'élégance. Par instant on pense aux travaux solos de **Colin Newman (Wire)** pour le son des synthés qui dominent l'ensemble de l'album, mais aussi à **Tuxedomoon**, pour les arrangements sophistiqués. La couleur rose du visuel de la pochette reflète bien le côté pop, frais et fun qui parfume tel un fil conducteur l'éclectisme sonore du trio. Cet effet rose nous rappelle au bon souvenir de la pochette *La Grande Musique* de **The Little Rabbits**, comme si la paire de pantoufle s'était échappée de cette pochette devenue culte pour se poser ici. L'album est produit par **Fabrice Laureau** aka **F.Lor**, membre du groupe **NLF3** et ex **Prohibition**. Au final, **Christian Quermalet** a eu raison de prolonger le projet **The Married Monk** en faisant appel à son fidèle ami **Jean-Michel Pires** et à la nouvelle recrue **Tom Rocton**, pour réaliser avec *Headgearalienpoo* un bel album qui fait plaisir à écouter, pantoufles aux pieds possible.

Le retour inespéré des Married Monk – Chronologie d'une renaissance avec Christian Quermalet

24 mai 2018 • Commenter • par Greg Bod

Écrit par [Greg Bod](#)

Après 10 ans d'absence, voici venu le temps d'une véritable renaissance pour The Married Monk. Retour sur cette chronologie d'une résurrection avec son chanteur Christian Quermalet, sans langue de bois.

Il y a quelques années, Christian Quermalet, tu as vendu tes instruments, tu ne souhaitais plus composer pour toi-même. Tu as interrompu ce projet, The Married Monk. Quelles ont été les raisons de cette envie d'abandonner la musique pour tes propres projets ? Pourquoi et qu'est-ce qui a provoqué ton envie de revenir ?

J'ai arrêté tout simplement parce que j'ai fait une dépression, je n'en avais plus grand-chose à faire de quoi que ce soit, j'avais quitté Paris, je me suis installé à Lyon où j'ai passé neuf ans. C'est une histoire sentimentale qui a très très mal tourné, j'étais parti là-bas pour suivre quelqu'un. Ce qui m'a fait revenir, c'est un peu un hasard, je bossais comme serveur dans un bar plutôt axé musique pointue genre Indé. Il y avait une scène ouverte une fois par semaine dans ce bar, des gens plus jeunes que moi sont venus me voir qui connaissaient le groupe. Ils m'ont dit « Alors, que devient The Married Monk ? ». Je leur ai expliqué que j'avais tout arrêté, ils ont réussi à me convaincre de venir à leur émission sur [Radio Canut](#), une radio un peu anar sur Lyon. Ils m'ont proposé de faire un petit set guitare/voix. J'ai résisté un moment mais je me suis vite laissé séduire par le truc, je crois bien que tout est reparti de cette rencontre avec ces jeunes.

Quand on parle de The Married Monk, on parle souvent d'une musique complexe, exigeante. Te reconnais-tu dans cette description et considères-tu que cela puisse expliquer peut-être que The Married Monk n'ait pas rencontré un plus large public ?

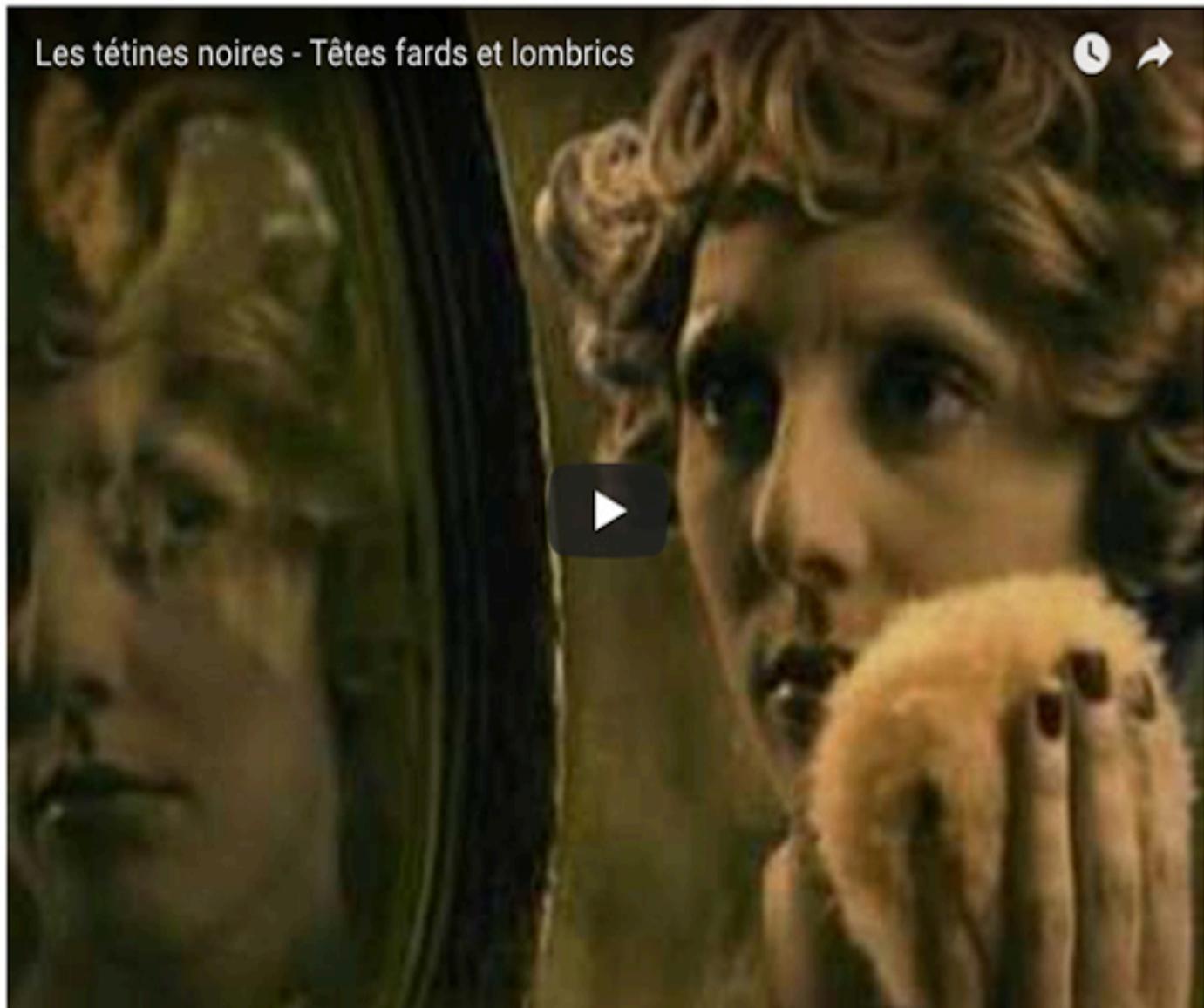
Je ne sais pas car je pense que c'est avant tout un problème français. Au début du groupe, on n'a pas bénéficié d'un gros coup de pouce de la part de notre maison de disque qui était **Barclay**, ils ne savaient pas dans quelle case nous mettre. On chantait en anglais, c'était cette période où **Jacques Toubon** était ministre de la Culture. Tout devait être en français, il y avait ces quotas. On les a sentis ces quotas (Rires). A chaque fois que l'on jouait quelque part, on nous demandait « Mais pourquoi vous ne chantez pas en français ? », je répondais systématiquement : « Pourquoi vous ne demandez pas à **Björk** pourquoi elle ne chante pas en islandais ? ». A l'époque, on était très fan d'un groupe qui s'appelait **22 Pistepirkko**, un groupe d'Helsinki, une espèce de blues étrange. Ils chantaient en anglais et personne ne les emmerdait avec ça. Ici, il fallait chanter en français. Côté musique, je ne crois pas que nos compositions soient spécialement complexes. On ne fait pas du **Zappa** ! On considère depuis toujours que l'on fait des chansons traitées à notre sauce. On est archi-fans de **Ween**. **Ween** ce ne sont que des chansons, des super chansons même. Mais parfois les mecs déconnent tellement que cela part dans tous les sens, cela prend d'autres couleurs. C'est d'ailleurs ce que l'on adore chez eux. En France, on traite **Philippe Katerine** de marginal ou d'original, ce n'est pas vrai non plus, c'est finalement de la chanson de facture assez classique quand tu y prêtes attention. Je trouve que les gens s'étonnent pour un rien, tu deviens vite un OVNI. On a été parfois qualifié d'OVNI, il y a sûrement plus OVNI que nous (Rires).

Le fait que l'on n'ait jamais vraiment percé, c'est comme ça. Les circonstances font que parfois tu es là au bon moment ou tu rencontres la bonne personne et quelque chose se passe. Par contre, on n'est absolument pas aigris.

Quel est le pire cliché sur **The Married Monk** ?

J'en sais rien à vrai dire. Comme on change souvent de line up, nos disques qui ne se ressemblent pas, je pense que cela évite les clichés. Ah si, le truc qui m'ennuie, c'est que l'on revienne toujours sur ma belle voix grave à la **Lou Reed**. Ça fait des années que cela dure, il n'y a pas que ça dans le groupe. C'est peut-être 10%

Les tétines noires - Têtes fards et lombrics



Les Tétines Noires, ton premier groupe à Cherbourg, était un groupe new wave dans une région plutôt marquée par le rock garage. Vous étiez en contradiction avec ce qui se faisait par chez toi.

Quels souvenirs conserves-tu de cette période ?

Le fait de s'être un peu senti seuls à cette période. Il y avait des hordes de gens qui ne juraient que par les Kinks, les Stones et nous, on écoutait bien autre chose. En plus, on n'était pas très apprécié, on était un peu considéré comme les marginaux du coin. Cela s'est un peu arrangé l'année suivante quand on s'est installé sur Caen, c'était quand même plus ouvert.



Pierre Rigae

Dans les années 70 et 80 et encore 90, on parlait beaucoup, en terme de rock, de villes. Rennes par exemple.

Je crois que pour avoir parcouru la France de long en large, cela n'a plus la même pertinence depuis quelques années. Cela s'est pas mal décentralisé même s'il reste ce noyau dur à Paris. C'est vrai qu'à une époque, il y a eu Rennes, Bordeaux, Montpellier. Cette époque-là est un peu finie. Toutes les villes sont un peu au même niveau. Il y avait des villes fournisseuses de groupes. À Rennes par exemple, Marquis de Sade, Marc Seberg, Daho. Je crois bien qu'aujourd'hui, les gens s'en fichent d'où vient un artiste, je ne sais même pas s'il existe des villes encore avec des scènes singulières.

Si je te dis Rosebud, tu ne me réponds pas Citizen Kane je présume ?

(Rires) C'était notre premier label dont on a été viré en 1997. Ça ne s'est pas super bien passé entre nous. Tant que c'était une petite structure rennaise, c'était sympa mais quand ils se sont fait avaler par Barclay, la politique artistique a totalement changée. Ils n'ont pas trop su comment travailler sur le groupe. Quand Universal a racheté Polygram et par extension Barclay, on nous a dit « *Au revoir les gars* ». Tout ce qui était au bas du catalogue a été foutu dehors, ce n'est finalement pas plus mal car cela nous a permis de travailler avec Stéphane Grégoire d'[Ici D'ailleurs](#).

Cela a quel sens un label aujourd'hui pour un groupe comme The Married Monk ?

Chez The Married Monk, on est un peu old school. Ça fait 25 ans que le groupe existe. Il y a deux ans, je me suis adressé à Stéphane Grégoire car on n'avait plus de contacts, plus de contrat, le groupe n'existait plus et il m'a dit tout de suite « *Oui* ». Avec Ici d'ailleurs, on est dans un vrai rapport humain, c'est sympa les robots Bandcamp, les logiciels et tout ça mais cela atteint vite ses limites. Quand tu penses qu'aujourd'hui, certains labels n'acceptent plus les fichiers de mp3 mais réclament aux groupes des pages Bandcamp pour consulter plus vite. Cela doit être trop fatiguant pour eux autrement. J'aime bien cette notion de convivialité entre le label et nous. On peut parler des morceaux, cela permet d'avoir un interlocuteur critique. Pour moi, bosser avec Ici D'ailleurs, c'était aussi une question de respect vis-à-vis de Stéphane. On bosse ensemble depuis 1998, il a fait énormément de choses pour nous. C'est une histoire d'amitié avant tout.

Matt Elliott - A Waste Of Blood



Penses-tu que l'on puisse dire que le travail que fait Stéphane Grégoire chez Ici D'ailleurs peut s'apparenter à une forme de direction artistique ?

Dans le travail de composition, il nous laisse faire. Bien évidemment, il donne son avis après. Il a une démarche très différente de celle de Vincent Chauvier par exemple qui dirigeait Lithium. Je l'ai bien connu même si je n'ai jamais été chez eux, je fréquentais nombre d'artistes signés chez Lithium. Je me rappelle d'avoir vu Vincent au travail car j'ai produit et mixé le premier disque de Bertrand Betsch, *La Soupe à la grimace*. J'ai assisté à des debriefings hyper hardcore quand même, c'est tout juste si Bertrand avait son mot à dire. Avec Stéphane, si quelque chose le choque vraiment, il va te le dire mais il part du principe que s'il t'a choisi au départ, c'est que tu avais quelque chose de particulier. Si tu fais un faux-pas, il te le dit mais il laisse les gens vraiment libres. Je crois que les deux labels ont en commun cette envie de qualité et d'intégrité, je retrouve pas mal de l'esprit de Lithium mais en plus relax et moins anxiogène. J'adore Vincent Chauvier, je trouve que c'est un mec qui a fait beaucoup pour la musique d'ici. C'est lui qui est allé chercher Dominique A. Stéphane a

fait pareil avec Tiersen. Ils ont une histoire similaire.

Le propos est très ambitieux chez The Married Monk. On se rappelle par exemple d'Elephant People, un opéra pop qui traite de la monstruosité.

(Hésitations et long silence) ... Ben non, le propos n'est pas spécialement ambitieux, il est comme il est. Je pense même que l'on n'est pas assez ambitieux au contraire. Après, « ambitieux », on peut lui prêter plusieurs sens. Je ne suis pas ambitieux au sens de carriériste. Il faut un minimum d'ambition et d'envie pour faire ce que l'on fait. Cela demande énormément de travail et de motivation. Je ne me retrouve pas vraiment dans ce terme d'ambitieux.

Le groupe a énormément évolué dans la structure de ses membres. Considères-tu The Married Monk comme un groupe ou comme le moyen d'expression de Christian Quermalet ? Pourquoi voir le projet comme une expérience collective ?

The Married Monk, c'est un groupe ! Cela a changé de line-up 5 ou 6 fois mais on n'est pas dans le syndrome The Fall. Cela reste quand même démocratique. Pour ce disque, par exemple, on signe la musique à trois. C'est moi qui a trouvé tous les morceaux, j'ai bouclé les maquettes de mon côté mais les autres ont apporté énormément en studio. J'ai essayé de faire de la musique en solo mais c'était une horreur. Je m'ennuyais énormément. Je pars du principe que quand je dis à quelqu'un au départ qu'on va être un groupe que forcément derrière ils font ce qu'ils veulent dans les compositions que je leur propose. L'album, on l'a fait à trois avec Jean-Michel Pirès et Tom Rocton. Je partais parfois deux ou trois heures l'après-midi et je revenais et basta. Avec The Married Monk, on a toujours travaillé comme ça. Quand on est partis à Tucson enregistrer *R.O.C.K.Y*, pendant que deux étaient partis dans le désert, deux autres faisaient une partie de piano. C'était insupportable autrement. On est un groupe et on est même quatre maintenant avec Nicolas Laurau de NLF3 qui nous a rejoints pour la scène.

Dans la composition, je suis dans un processus très solitaire. La plupart des morceaux, je les trouve en me promenant dans la rue. C'est après quant à la proposition aux autres, là cela nous appartient à tous. Au début, je suis dans un truc très solitaire, il faut que je m'isole dans ma tête, psychologiquement.



Aussi étrange que cela puisse paraître, le rock indépendant français des années 90 et 2000 doit beaucoup à un américain, Jim Waters qui a produit The Jim Side, Murat; par exemple, a fait appel à lui. Qu'es-tu allé chercher chez lui pour ta propre musique ?

Pour notre première collaboration, on l'a pris à contre-emploi. On savait qu'il avait produit des groupes « assez rentre-dedans », il avait produit la première mouture de Goo de Sonic Youth, les premières démos des Dandy Warhols, de pas mal de groupes à guitares gros sons et nous, on voulait vraiment un type qui venait de là pour faire un album acoustique. C'était une histoire de défi. On aurait pu demander à Albini, dans le genre des mecs qui font autre chose. On a appris à se connaître et sur l'album d'après cela a débouché sur autre chose.

En préparant cette interview, m'est venu un raisonnement par rapport au processus de composition de The Married Monk et peut-être plus spécifiquement de Christian Quermalet qu'il existait une forme de stimulation par la contradiction et la contrainte. Qu'en penses-tu ?

Je rajouterai déstructuration comme terme dans le processus créatif. Je trouve un motif et je vais essayer aussitôt de le déstructurer pour qu'il ait une autre image et qu'il soit différent. C'est quelque chose de systématique. Quand je marche, j'entends des choses en polyphonie, je peux entendre deux mélodies en même temps dans ma tête comme ça. L'une c'est la voix et l'autre c'est la mélodie. Attention, je n'ai pas dit qu'il y avait plusieurs personnes dans ma tête. (Rires)

Je vois s'il y a moyen d'avoir un petit frottement qui soit sympathique, je vais essayer de le modifier comme ça. Je siffle, je fais la batterie avec mes dents, un mini-orchestre en somme. J'ai toujours fait comme cela, je n'ai jamais trouvé les morceaux sur l'établi. À un moment, j'avais commencé à noter mes trucs dans un carnet, où j'avais trouvé le truc, le temps qu'il faisait, l'orientation du soleil, en gros des statistiques pour voir s'il y avait moyen d'avoir une recette pour trouver les chansons idéales. J'ai fini par perdre le carnet (Rires)



Tu as récemment collaboré avec Silvain Vanot sur scène pour son dernier disque, Ithaque, tu as également produit le dernier disque de Gu's Musics, Happening. Comment vois-tu le travail de production pour d'autres musiciens ?

Avant tout, il faut mettre son ego dans sa poche, ce qui n'est pas le cas de tous les gens qui font de la production. Il faut vraiment se mettre au service du morceau. Cela peut paraître con de dire ça mais c'est vraiment ça. Je m'autorise des choses. Avec Gerald de Gu's Musics, il m'avait dit « *Tu as carte blanche* », j'ai parfois bien taillé dans les morceaux, viré les ¾ du truc, rajouter la moitié pour arriver au résultat que je lui ai soumis et qui lui a plu. S'il m'avait dit « *C'est nul* », j'aurais tout recommencé. Je passe du temps à écouter ce que l'on me donne en l'état, des démos pas mixées. Je vais les écouter pendant une semaine, ce qui me permet d'entendre des choses qui vont bien, d'autres qui peuvent être améliorées. Ensuite, j'attaque et chaque soir j'envoie ce que j'ai fait. Par contre, je cloisonne totalement mes deux activités de production et de compositeur. Cela n'a rien à voir. Les deux ne sont pas comparables, ce sont deux manières de penser complètement différentes.

Chaque disque de The Married Monk contient au moins une reprise, le dernier ne déroge pas à la règle avec Siamese Twins de The Cure. Cela veut dire quoi une reprise pour The Married Monk ?

Déjà un hommage mais aussi essayer de faire sonner cette reprise comme un morceau à nous. C'est un jeu aussi. En plus, Bus, cette reprise de Dogbowl, c'est un peu particulier car c'est un très bon ami à moi qui a été enchanté par notre reprise. On s'est déjà posé la question d'un disque entier de reprises. Si on le fait un jour, on fera de nouvelles reprises. Ce qui prend le plus de temps, c'est de choisir le titre. Moi je suis extrêmement fan de *Pornography* mais cela aurait pu être deux autres titres sans aucun problème.

Tu dis dans une interview : « J'ai toujours gardé une espèce d'affection pour une certaine musique de cette époque entre 78 et 88 ». C'est assez criant sur Headgearalienpoo. Qu'a de si singulier cette musique selon toi ?

C'est une période qui est liée à mon propre parcours personnel. En 1978, j'écoutais essentiellement Chopin et Queen. Ma grand-mère avait gagné un voyage, on est parti ensemble aux Baléares, je suis allé voir la maison de Chopin où il a vécu avec George Sand. J'étais absolument fasciné par lui et de l'autre côté c'était Freddie Mercury. Je n'écoutais que ça. J'ai atterri chez les jésuites où j'ai rencontré le gars qui allait être le premier batteur du groupe, Franck Dorange qui m'a initié à toute cette musique new wave et punk. Cela a été une espèce de période charnière pour moi. Avant ça, j'écoutais Supertramp, des trucs comme ça. Je n'avais pas vraiment de goût affirmé.

The Cure - Siamese Twins - 1983



Headgearalienpoo, cela veut dire quoi ? un manifeste du non-sens ? Un clin d'œil au reste de la discographie du groupe ?

C'était un nom qui fait partie d'une chanson sur un des disques précédents. En fait, c'est une espèce de jeu de mots pourri sur Edgar Allan Poe. J'avais trouvé ça un soir de beuverie, c'était absurde et cela tombe bien, on aime bien les choses assez absurdes en général. On est tous assez fans de dadaïsme et du surréalisme.

Comment avez-vous travaillé sur ce nouveau disque avec Jean-Michel Pirès et Tom Rocton ?

On a enregistré le disque en onze jours. 90% de la musique a été enregistrée pendant ces onze jours. On a fait ensuite une nouvelle session avec des cordes. J'ai ensuite fini les voix sur Paris. J'ai quasiment enregistré toutes les voix chez moi. Notre méthode de travail était simple, toutes les journées étaient les mêmes, on se levait à sept heures le matin, on habitait dans un minuscule studio juste à côté de là où on enregistrait, genre 25 m³ pour trois personnes. Trois lits, une table et une télé et c'est tout. On était vraiment des moines pendant ces onze jours (Rires)... Au lit à 22 heures. Cela contraste énormément avec les ambiances de quand on est parti à Tucson où on finissait à 4 heures du matin. On était dans une concentration énorme et on a beaucoup travaillé.

Tom Rocton a été essentiel pour le disque. Il est tromboniste à Metz, il est aussi vachement dans la pop. C'est un fan des **Smiths** depuis toujours, il joue d'ailleurs quasiment aussi bien que **Johnny Marr**. C'est un gars atypique dans le monde classique. C'est un milieu que j'ai un peu connu à une époque, c'est vraiment autre chose, on n'est pas dans les mêmes codes. C'est des gens qui n'achètent pas de disques, ce ne sont pas des rats de magasins de disques. J'ai croisé Tom car j'ai mixé un groupe dans lequel il jouait, **Manuel Etienne**, un groupe de Nancy. Je l'ai vu au travail en studio et je l'ai trouvé impressionnant, d'une grande humilité avec de vraies idées à proposer. Il fait de super arrangements de cordes. C'était le gars que j'attendais depuis 20 ans.

On dit souvent qu'un disque naît d'une base, d'un instrument. Es-tu d'accord si je te dis que sur le dernier, la dimension rythmique semble majeure ?

Pas plus que dans un autre. C'est peut-être plus mis en avant dans le mixage et c'est Jean-Michel Pirès qui s'en occupe. Je trouve qu'il y a quelque chose qui a changé dans notre musicalité. C'est Tom qui a apporté ce petit plus en musicalité, en arrangements beaucoup plus précis. Avant, on avait tendance à faire les choses un peu à la louche. Certaines choses n'étaient pas bien dégrossies et là, cela doit venir de sa culture classique, tu as beaucoup plus de strates d'instruments qui font comme les voix d'un orchestre et cela a apporté une autre dimension à notre musique, un truc que l'on n'avait pas avant.

Il y a aussi un certain jeu avec la dissonance sur ce disque ?

Il y a cette histoire de tonalité et de frottement, d'écart comme dans certaines pièces contemporaines ou classiques parfois. On est tous assez friands de ce genre de trucs. C'est peut-être dû au fait que j'ai beaucoup écouté de musique contemporaine à une époque. Ce n'est absolument pas pour faire genre « *Vous avez vu les mecs, on connaît bien notre Xenakis* ». Ça vient naturellement comme ça. Ça fait partie intégrante de la composition, si tu as un mi et un ré en même temps, c'est parce qu'il faut un mi et un ré d'après nous.

On a dû attendre 10 ans pour un nouveau disque des Married Monk. On devra attendre encore 10 ans ?

Non, c'était un contexte particulier. J'ai traversé un peu le désert pendant quelques années. J'ai 3 nouvelles chansons sur lesquelles je travaille quand j'ai le temps. Je pense que le prochain sortira dans deux ans.

Quand on n'a pas sorti de disque depuis 10 ans, a-t-on plus d'appréhension avant la sortie d'un album ?

On a déjà eu quelques retours de la presse, c'est plutôt encourageant. Je ne fais pas de la musique en fonction du public mais bien sûr c'est important. C'est un échange, une histoire de communion. Autrement tu restes dans ta chambre et tu ne te montres pas. La majorité des groupes qui disparaissent pendant 10 ans, c'est juste pas possible de revenir. Je me rappelle d'un comeback d'Autour de Lucie en 2014, ils avaient leur public, leur retour a fait un peu un flop. Ça doit être très très dur de vivre ça, tu reviens et tu mets tout ce que tu as pour sortir un truc et bam ! personne. Je crois que même si cela m'arrivait, je continuerais jusqu'à la tombe. L'autre truc quand tu reviens après 10 ans d'absence, c'est que le milieu a beaucoup changé, tu te retrouves face à des jeunes de 25 ans pour qui la musique a commencé avec Placebo. Des jeunes qui tiennent des salles, qui ne connaissent pas ce que tu fais, qui n'aiment pas ce que tu fais, et qui pensent que tu ne peux pas les remplir.

Headgearalienpoo : la belle renaissance de The Married Monk

📅 25 mai 2018 👤 Mathieu Marmillot 💬 Laisser un commentaire

Le silence radio de dix ans n'aura pas eu la peau du groupe. The Married Monk revient avec un album séduisant, quand l'organique et l'électronique ne font qu'un.



Photo © Elie Jorand

S'inscrivant dans la mouvance Indie pop française dès 1993 avec leur remarqué premier album *There's The Rub*, le groupe de **Christian Quermalet** reste un ovni de la pop française. Porté par une voix reconnaissable, parfait compromis entre élégance et On a déjà eu quelques retours de la presse, c'est plutôt encourageant. Je ne fais pas de la musique en fonction du public mais bien sûr c'est important. C'est un échange, une histoire de communion. Autrement tu restes dans ta chambre et tu ne te montres pas. La majorité des groupes qui disparaissent pendant 10 ans, c'est juste pas possible de revenir. Je me rappelle d'un comeback d'**Autour de Lucie** en 2014, ils avaient leur public, leur retour a fait un peu un flop. Ça doit être très très dur de vivre ça, tu reviens et tu mets tout ce que tu as pour sortir un truc et bam ! personne. Je crois que même si cela m'arrivait, je continuerais jusqu'à la tombe. L'autre truc quand tu reviens après 10 ans d'absence, c'est que le milieu a beaucoup changé, tu te retrouves face à des jeunes de 25 ans pour qui la musique a commencé avec **Placebo**. Des jeunes qui tiennent des salles, qui ne connaissent pas ce que tu fais, qui n'aiment pas ce que tu fais, et qui pensent que tu ne peux pas les remplir.

nonchalance, **The Married Monk** n'a rien perdu de sa raison d'être et demeure un groupe passionnant, culte diront certain.



Entouré de son fidèle batteur **JP. Pirès**, le rennais d'origine a profité de son passage dans un studio de la capitale alsacienne, lors de l'enregistrement de l'album de **Manuel Etienne**, pour faire connaissance de **T. Rocton** multi-instrumentiste à l'**Orchestre Nationale de Lorraine**. Enregistré à trois, le sixième album de **The Married Monk** brille par son acuité sonore et par la qualité des compositions qui couvrent un alphabet musical riche en contraste.

Dès l'ouverture, le ton est donné. *Obnoxious One* privilégie l'inventivité rythmique et les claviers tout puissants pour un résultat addictif. La pop synthétique brille de tous feux à l'écoute de *Gravity* et du superbe *10.16, Saturday Night* que les **Pet Shop Boys** n'auraient pas reniés. *Bus*, une reprise des américains **Dogbowl**, à l'atmosphère cambridgienne dont la silhouette ombragée de **Robert Wyatt** agit en transparence, tout comme celle de *Siamese twins* de **The Cure** issue de l'album *Pornography*, plongent l'auditeur dans des abîmes boisés.

Les guitares électriques font aussi leurs grands retours et de belles distorsions, jadis croisées chez **Sebadoh**, ragaillardiront le slaker qui se respecte. *The Obnoxious Two* et *Bom Ob Blonde* s'enveloppent de voix saturées, quelques injures s'échappent avec tact et entrain. Tout comme les nombreux arrangements présents, dont un ensemble de cordes, participent avec distinctions à la galante sauterie. Peut être avec trop de ferveur sur *Mitte 89* et *Love Commander Strikes Again* qui auraient gagnés en sobriété.

Mais qu'importe, les neuf titres de *Headgearalienpoo* sont autant de cartes postales sonores qui mises bout a bout forment un kaléidoscope dont on n'est pas prêt de se lasser.

☆☆☆☆☆

Mathieu Marmillot



27 mai 2018 /

The Married Monk

"Headgearalienpoo" (Ici d'Ailleurs / L'Autre Distribution)

rédigé par Jean Thooris



1 vote

(10/10 - 1 vote) notez cet album

Après l'enthousiasmante réinvention **Superflu** (sous le nom **Fontaine Wallace**), c'est donc au tour d'une autre gloire française indie-pop 90's de revenir dignement, car humblement, sur le devant de la scène. Mais avait-on perdu de vue **Christian Quermalet**, âme pensante et dansante des **Married Monk** ? Pas vraiment, en fait : présent aux soirées *Génération X* (with **Cloup**, **Bouaziz** et **Breut**), à certains concerts de **Rhume** (qu'il a mixé), celui-ci donnait déjà la sensation d'un réveil imminent – attendu, même (on parle des Married Monk, là, quand même !).

Headgearalienpoo, comme l'album des Fontaine Wallace, échappe à la nostalgie car, tout simplement, les chansons tiennent la route. Sans craindre l'uniformité : tuerie électro-pop (*10.16 Saturday Night* dont l'intro rappelle le *J'aime pas les gens* de **La Pietà**), romantisme désinvolte façon Denim (*Bomb on Blonde*), destroy courtois (*The Obnoxious Two*, comme du **Trent Reznor** en mode décontracté). Avec néanmoins un petit creux au centre de l'album, bref moment où l'auditeur relâche un peu sa concentration (broutille, broutille).

Et toujours à l'instar de l'album de Fontaine Wallace, le comeback de Quermalet n'est pas grise mine (malgré une reprise éthérée du *Siamese Twins* curien). On sent le plaisir de composer, d'y croire et de s'y donner. Comme si la joie d'un nouvel enregistrement avait offert un *punch* supplémentaire à ces dernières chansons (c'est palpable, ça met de bonne humeur, ça change du disque français tellement concerné qu'incapable de s'ouvrir aux autres).

Headgearalienpoo est un album du *moment présent*, donc à savourer *ici et maintenant*. Car il colle bien avec nos actuelles envies de pop faussement insouciantes, simples et honnêtes, à déguster à la cool, entre potes fans des Monk, jusqu'à relancer le débat, lors des prochaines grillades estivales, sur « *l'importance de Quermalet au sein de la pop et du rock français* ».



Un nouvel album en 2018, après dix ans d'absence : Christian Quermalet, âme et cerveau de The Married Monk, lui-même n'y croyait plus vraiment. Précisons-le d'emblée, l'attente en valait la peine. Pétillante et colorée, la production de *Headgearalienpo* séduit en un clin d'œil, à l'image de sa pochette rose bonbon. Un entretien inédit autour de la composition de cet album, coup de coeur de la rédaction, est d'ailleurs à retrouver dans le numéro 209 de Magic.

Marquis de Sade, The Married Monk, retour de flammes du rock français

AFP

Modifié le 25/05/2018 à 14:04 - Publié le 25/05/2018 à 12:22 | AFP

ABONNEZ-VOUS



Les premiers brisent un silence de 36 ans, les seconds reviennent après 10 ans d'absence, tous deux ont incarné la foisonnante scène rock rennaise: Marquis de Sade joue samedi à Paris à Villette Sonique, The Married Monk sort vendredi un album enthousiasmant.

Il n'est jamais simple de reformer un groupe de rock. Souvent, les motivations sont essentiellement financières, donc mauvaises, et accouchent d'expériences guère concluantes. Autant pour les musiciens, forcés de se retrouver, que pour leurs fans, déçus de ne pas voir leurs héros à la hauteur des attentes.

Pour ce qui est de ces deux groupes, à l'esthétique post-punk glaciale côté Marquis de Sade, à la pop plus exubérante chez The Married Monk, nul risque de cet ordre.

"Pour nous, il n'y a pas vraiment d'enjeu économique", assure Christian Quermalet, la voix et la tête pensante de Married Monk, créé il y a 25 ans et qui sort son sixième opus "Headgearalienpoo" (clin d'oeil à Edgar Allan Poe ?). "On n'a jamais été des gros vendeurs. On a dû atteindre les 6.000, 7.000 disques au maximum à une époque", dit-il.

Une époque qui remonte au début des années 2000 lorsque parurent successivement "R/O/C/K/Y" et "The Belgian Kick", deux albums devenus des références avec le temps.

Pour Marquis de Sade, créé en 1977 et dissous seulement après quatre ans et deux disques cultes, "Dantzig Twist" et "Rue de Siam" qui ont posé les fondations d'un certain rock made-in-France, la "notion de plaisir était indispensable" à leur reformation, explique le guitariste Frank Darcel.

Pour rappel, ses différends artistiques avec le magnétique chanteur Philippe Pascal ont fait implorer le groupe.

"On lorgnait chacun vers des choses musicales différentes. Par ailleurs, étant moi-même issu du punk, je ne me voyais pas m'inscrire dans la durée avec un projet", explique Darcel, qui fonda ensuite le groupe Octobre et façonna le son des premiers disques d'Étienne Daho.

"Ne pas sonner vieux"

"36 ans après, je trouve assez surréaliste de remonter notre groupe", poursuit-il. "Au concert de Rennes (le 16 septembre), on s'est pourtant rendu compte qu'on représentait quelque chose pour pas mal de gens. Je ne dirais pas que ça nous confère des responsabilités mais ça valide notre démarche".

Pour The Married Monk, le retour dans la lumière s'opère d'abord sur disque, avant une date parisienne le 27 septembre au Café de la Danse et une probable tournée dans la foulée.

"Je n'étais pas sûr d'avoir envie d'y retourner, d'y aller à fond, car c'est ce qu'il faut pour réaliser un album. Un retour manqué c'est embêtant, il y en a pas mal qui ont essayé et se sont ramassés. Bon là, apparemment, les réactions sont bonnes", sourit Christian Quermalet qui a beaucoup collaboré avec Yann Thiersen ces dernières années.

"Headgearalienpoo" a été enregistré en onze jours et contient neuf titres aux mélodies pop-électro imparables auxquelles le trio tord parfois le cou avec une franche réussite.

"On voulait que l'album tienne la route et surtout ne pas sonner vieux", confie-t-il.

Une même préoccupation accompagne Marquis de Sade: "on craignait que notre style n'ait pas passé la barrière du temps. Mais les jeunes, qui sont les enfants de ceux qui nous suivaient à l'époque, trouvent qu'on sonne moderne. C'est curieux", s'amuse Frank Darcel.

Avec Marquis de Sade et The Married Monk, c'est tout un pan de la scène rock rennaise qui ressurgit, même si sa vitalité est entretenue depuis quarante ans par les Trans Musicales, découvreurs de tant de talents hexagonaux et étrangers.

L'étranger. Voilà le seul regret avoué par Frank Darcel à propos du parcours éclair de son groupe. "J'ai découvert par la suite qu'on était connus en Allemagne, en Suède, aux Pays-Bas... Pour nous qui nous prétendions européens, c'est dommage de ne pas avoir joué dans ces pays. Ce serait bien de pouvoir le faire enfin, ça serait dans l'ordre des choses", estime celui qui n'exclut désormais plus rien pour Marquis de Sade. Pas même de créer de nouvelles chansons.

25/05/2018 14:04:21 - Paris (AFP) - © 2018 AFP



The Married Monk – Headgearalienpoo

2018 - 9 titres - 41'36

Label : Ici, d'ailleurs

Style : Rock

Origine : France, IDF / Lorraine

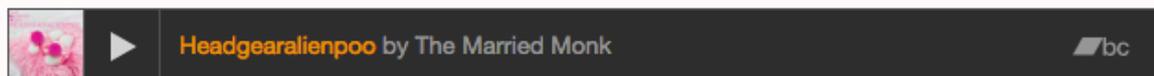
Date de sortie de l'album : 25 mai 2018

Notre avis : ★★★★★

par Mike S.

10 ans que les Married Monk avaient quasiment disparu de la circulation. Tout du moins, ils ne donnaient pas de suite à leur dernier album sorti en 2008, Elephant People (Ici d'Ailleurs). Avec ce nouvel album, Christian Quermalet fait donc revivre les Married Monk, avec un nouveau line up et, à l'ambiance vintage que l'on connaît déjà sur ses albums précédent, il ajoute un petit quelque chose en plus.

A la manière des **Grandaddy**, **Mercury Rev** ou **Eels**, **The Married Monk** nous emporte dans un monde parallèle, irréel, à grand renfort de claviers surannés, qui nous donnent ainsi, en plus du coté 70's et mélancolique, celui d'un univers naïf, minimaliste, presque enfantin. On pourrait imaginer cet album comme la BOF d'un film de Tim Burton, du genre *Big Fish*, par exemple. Il y a toujours quelques de cinématographique dans les albums de **The Married Monk**. Cela raconte souvent une histoire, des personnages qui se croisent, des tranches de vies singulières ou totalement banales, et votre imaginaire se charge de créer les images qui vont avec.



On y trouve donc quelques chansons séduisantes par leur mélodie ou les climats créés, comme le long et lancinant *Love commander strikes again*. Mais on y découvre aussi des titres plus légers, plus enjoués aussi (*Gravity* ou *10.16 saturday night*), qui font déborder les influences du groupe au delà des années 70's, dans la période plus ludique des années 80, de **Jacno** à **Depeche Mode**. Sur *Bomb on Blonde*, le sujet est plus grave, avec des guitares électriques plus Rock mais les claviers démodés et les chœurs enrobent le propos, à la manière de Weezer.

On y découvre enfin, deux reprises, une de **Dogbowl** (*Bus* - 2001), et une plus ancienne, de **The Cure**, un vieux titre de 1982, *Siamese Twins* que tout le monde avait oublié, bien que faisant partie d'un des albums emblématique du groupe (*Pornography*). D'autant plus que la version proposée par **The Married Monk** est plus épurée et plus détendue, que l'originale. Totalement réappropriée.

Pour ce nouveau chapitre, autour de **Christian Quermalet**, le chanteur et leader historique du groupe, cette fois, le line up s'est resserré : **Jean-Michel Pirès** à la batterie, et un nouveau, **Tom Rocton**, multi-instrumentiste, qui a participé aux arrangements de cet album, pendant que **F.Lor** s'occupaient de travailler le son. Quant au titre choisi, si vous voulez comprendre ce *Headgearalienpoo*, c'est dans les paroles de *Cyro's Quest*, dernier titre de leur album *R/O/C/K/Y* en 2001, qu'il faut aller chercher ce nom à coucher dehors...

Voilà, vous savez à peu près tout ce qu'il faut savoir sur la nouvelle galette des Married Monk, avant d'aller y jeter une oreille (ou les deux) et vous faire votre propre avis sur ce qui peut bien être le plus abordable des albums du groupe. Il aura fallu 10 ans à **Christian Quermalet** pour retrouver l'inspiration, mais l'album valait la peine qu'on patiente jusque là.

Facebook / Bandcamp

Line up :

Christian Quermalet

Jean-Michel Pirès

Tom Rocton

Tracklist :

01 Obnoxious One

02 Gravity

03 10.16 saturday night

04 Bus (Dogbowl cover)

05 Love commander strikes again

06 Mitte 1989

07 Bomb on Blonde

08 Siamese Twins (The Cure cover)

09 The Obnoxious Two

Posted By Pierre Loosdregt | 0
comments



Tiens, au titre du nom le plus marrant de l'année, le nouvel album des discrets The Married Monk obtient la palme d'or!

The Married Monk est un groupe étrange. C'est un peu le fantôme du rock made in Rennes. Il apparaît. Il frappe. Puis disparaît. Cela faisait dix années que son leader, Christian Quermalet ne voulait plus faire le coup de l'éternel come back.

Il a même stoppé la musique. La pause fut salutaire. L'envie est revenue et revoilà donc le groupe qui ne manque pas d'humour et de piquant. Car The Married Monk est un groupe qui renifle son époque et retrouve les bonnes harmonies, les bons arrangements, les bons refrains.

Ca les rend heureux de trouver la clef du présent et de ne pas finir dans une direction angoissante comme Edgar Alan Poe. Non, le trio aime l'aventure périlleuse et le prouve avec ses nouveaux titres, qui bidouillent et piochent dans les sons actuels. La qualité de The Married Monk c'est cette absence de mélancolie.

La pochette rose donne bien le ton. C'est de la musique épanouie. Le groupe peut parler du chaos de l'existence mais il le fait avec style. Les musiciens sont des punks par leur liberté mais ils aiment cette fois ci les vestiges de la cold wave et les rythmiques synthétiques épurés.

Ils ne se trahissent pas. Ils reprennent des chansons qu'ils aiment. Ils imposent des ambiances. C'est un disque qui a une gueule d'atmosphère. Comme dans un livre de Poe mais en plus rose

Ici d'ailleurs – 2018

On a aussi écouté The Married Monk – Headgearalienpoo

S'il est un groupe qui mérite le qualificatif de culte, c'est bien **The Married Monk**. Rares sont en effet les formations qui ont cumulé excellence et parcours légendaire. **The Married Monk** fut immense artistiquement parlant. Offrant à la scène indé une série d'albums qui brillent encore dans le cœur des mélomanes fous de rock barré.

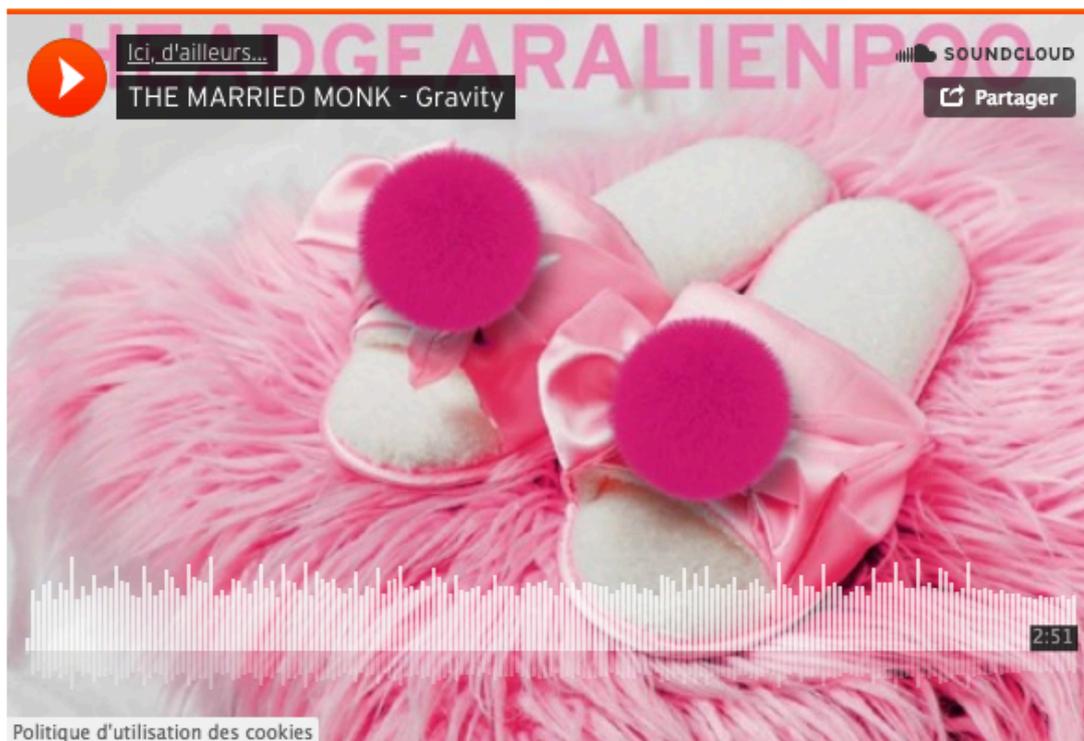
Mais **The Married Monk** aurait pu ne jamais revenir. On dit même que **Christian Quermalet** vendit ses instruments. Il brilla pourtant sur de nombreux disques majeurs, en tant que producteur notamment. Devenant un homme de l'ombre et de studio. L'aura des **Married Monk** n'a jamais décliné pour autant. C'est le contraire exactement. Plus les années passèrent plus la pertinence et l'importance du groupe se sont affirmées.

Voici donc "Headgearalienpoo" en forme de résurrection. Et quelle renaissance ! **The Married Monk** revient là précisément où sa trajectoire s'arrêta. C'est-à-dire au plus haut niveau. Comme si rien n'avait changé. Et qu'elle demeurait toujours l'une des formations les plus importantes et inventives de la scène rock nationale.

Au côté de **Christian Quermalet**, on retrouve le fidèle **Jean-Michel Pirès**, exceptionnel batteur, et désormais **Tom Rocton**. Le trio enchaîne les chansons tubesques, aussi folles que rigoureusement construites, avec une énergie jouissive et une élégance décalée sans pareille.

Cultivé, l'album regorge de références musicales, littéraires, cinématographiques. Comme de scènes de vie cocasses, faussement banales. Il est aussi traversé par une saine colère.

Voici sans conteste possible l'un des albums de l'année. Sinon l'album de l'année. Et beaucoup plus encore. Le genre d'album dont on tombe amoureux.



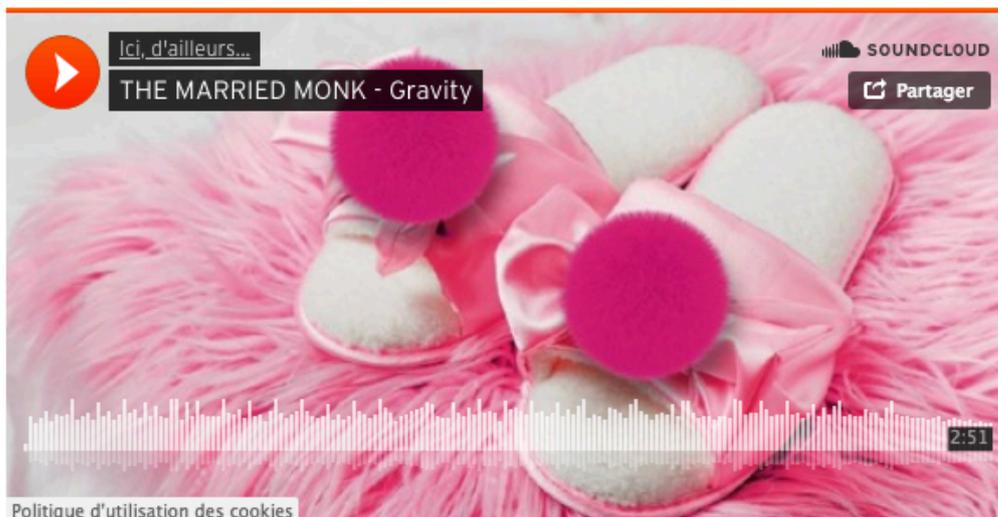
Yan  
Chroniqueur



INFO MAGIC : THE MARRIED MONK DE RETOUR, UN TITRE EN ÉCOUTE

The Married Monk va annoncer la parution de son sixième album, *Headgearalienpoo*, le 25 mai chez Ici d'Ailleurs. Pour fêter ce premier disque en dix ans et ce retour inespéré, Magic vous offre un premier extrait en écoute, *Gravity*.

Le label Ici d'Ailleurs s'apprête à vous annoncer une excellente nouvelle, que nous pouvons vous délivrer avant l'heure : The Married Monk, le groupe culte porté par Christian Quermalet, rouvre sa carrière discographique après un silence de dix ans. Le sixième album du groupe – MM pour les intimes – paraîtra le 25 mai sous le nom *Headgearalienpoo*. Neuf titres, dont deux reprises, permettront aux fans convertis par les différents chef-d'oeuvres publiés depuis un quart de siècle (notamment *Jime Side* en 1996 ou *The Belgian Kick* en 2004) de retrouver intact le timbre de voix unique de Quermalet, ses mélodies touchantes mises en musique avec autant de tension que de sensibilité. Le morceau que nous vous proposons en avant-première, *Gravity*, en est la première confirmation.



« Je ne me suis pas levé le matin en me disant 'on va refaire le groupe', c'est venu progressivement, nous a confirmé Christian Quermalet. C'est d'abord le fait d'avoir un petit stock de morceaux qui commençait à monter. C'est aussi le résultat d'une rencontre avec un musicien. » Tom Rocton, multi-instrumentiste, membre notamment de l'Orchestre National de Lorraine, est l'homme qui a gagné sa place dans le groupe culte aux côtés de Quermalet et Jean-Michel Pires, indispensable batteur. « Je travaillais sur un projet de mix pour le groupe Manuel Etienne et j'ai vu un de ses membres, ce gars en studio, qui m'a donné envie de travailler avec lui, poursuit Christian Quermalet. C'est un super arrangeur, on possède les mêmes goûts musicaux à 98%, aussi bien en rock qu'en classique. Je lui ai proposé de faire partie du projet peu après avoir décidé de reformer The Married Monk. 'Mitch' et Tom se sont rencontrés la veille de l'enregistrement. Ils étaient copains comme cochon au bout d'un quart d'heure. »

Absent des bacs depuis *Elephant People* en 2008, The Married Monk a pu mesurer que sa cote demeurait haut placée dans les circuits indé avec quatre concerts événements en juin 2012 et la réédition en vinyle de *The Belgian Kick* en 2016. Ces événements ont aussi contribué à redonner l'envie de créer à Christian Quermalet, après un exil à Lyon où il a cru sa carrière de musicien achevée. Enregistré en onze jours à Strasbourg, *Headgearalienpoo* sera suivi de concerts en France, bientôt annoncés sur la page Facebook du groupe (<https://www.facebook.com/MMonk.music/>). Nous y serons.

6 AVRIL 2018 · DERNIÈRE MINUTE · EN ÉCOUTE ·





Après 10 ans d'absence discographique (entrecoupé tout de même d'un concert donné en 2012), The Married Monk et sa pop débridée opère leur grand retour le 25 mai prochain avec un nouvel album intitulé *Headgearalienpoo* à paraître chez le label Ici d'Ailleurs.

Le trio rennais emmené par Christian Quermalet et auteur notamment du cultissime *The Belgian Kick* (2004), a enregistré pour ce sixième opus neuf titres, dont deux reprises (« Bus » de Dogbowl, et « Siamese Twins » de The Cure). Le premier extrait en écoute s'intitule « Gravity » et s'écoute tout de suite ci-dessous.

Guettez la page Facebook pour l'annonce de la prochaine tournée en France !

<https://www.facebook.com/MMonk.music/>

Tracklisting :

- 1 Obnoxious One
- 2 Gravity
- 3 10.16 Saturday Night
- 4 Bus [Dogbowl Cover]
- 5 Love Commander Strikes Again
- 6 Mitte 1989
- 7 Bomb on Blonde
- 8 Siamese Twins [The Cure Cover]
- 9 The Obnoxious Two

THE MARRIED MONK

Le Married Monk envoie un nouveau faire-part

15/04/2018 | [f](#) [t](#) [G+](#) |

On pensait que la carrière discographique du Married Monk s'était close il y a dix ans avec "Elephant People", au terme d'un des parcours les plus passionnants et sous-estimés du rock français. Depuis, le groupe s'était seulement reformé pour quelques concerts sporadiques. D'où l'excellente surprise que constitue "Headgearalienpoo", nouvel album à paraître le 25 mai chez Ici d'ailleurs, vingt-cinq ans après les premiers pas de la formation. Leader historique et chanteur du groupe, Christian Quermalet s'est entouré de Jean-Michel Pirès, batteur au CV impressionnant qui était déjà présent sur les derniers disques du Married Monk, et du nouveau venu Tom Rocton, multi-instrumentiste à l'esprit large (il joue notamment du trombone dans l'Orchestre national de Lorraine), et auteur au début de la décennie, sous l'alias **Alone With King Kong**, d'une poignée de disques qui révélaient un mélodiste pop hors pair. Le disque compte sept compositions originales aux titres riches en clin d'œil ("10.16 Saturday Night", "Bomb on Blonde", "Love Commander Strikes Again" en référence à un classique du groupe, "Love Commander") et deux reprises, "Bus" de Dogbowl et "Siamese Twins" de The Cure. On espère des concerts dans la foulée.



Avril 2018

Sans prévenir, The Married Monk annonce un nouvel album



10 ans après « Elephant People », le groupe signe son retour et dévoile « Gravity », un premier extrait prometteur avec Christian Quermalet à la barre.

On commence par le nom de l'album : « Headgearalienpoo ». Vous avez bien lu. Ça se prononce Edgar Allan Poe, comme l'écrivain. Ensuite, deux trois choses ont bougé, alors on fait le point : des anciens sont de retour (Jean-Michel Pirès à la batterie et Fabrice Laureau aux manettes), d'autres sont partis (on pense surtout à Philippe Lebruman) et un nouveau est arrivé : Tom Rocton, rencontré à l'occasion des sessions de mixage du groupe Manuel Etienne en décembre 2015 à Strasbourg. Décrit comme un « touche-à-tout génial », le multi-instrumentiste et membre de l'Orchestre National de Lorraine rejoint l'aventure. Le prochain album comprendra neuf morceaux dont deux reprises (*Siamese Twins* de The Cure et la deuxième, on ne sait pas). Le refrain du premier single *Gravity*, « *Let's go messing around on ecstasy somewhere* » (« *Allons quelque part faire les cons sous ecstasy* » en VF) est, en tout cas, de bon augure.

Bien que dix années se soient écoulées depuis leur dernier album, The Married Monk ne sont pas tombés dans l'oubli pour autant : retour sur scène pour une poignée de concert en 2012 et réédition de « [The Belgian Kick](#) » en 2016 sur Gonzai Records.



Avril 2018

The Married Monk, nouvel album ! Un extrait en écoute

 webzine3555 — 07/04/2018

 0

 [Tweeter](#)

 [Partager 0](#)

 [J'aime 0](#)

Grand retour des Married Monk avec le nouvel album « HEADGEARALIENPOO » à paraître le 25 mai chez Ici d'ailleurs.



THE MARRIED MONK
HEADGEARALIENPOO

 [Ici, d'ailleurs...](#)
THE MARRIED MONK - Gravity

 **SOUNDCLOUD**
[Partager](#)



2:51

▶ 784

Politique d'utilisation des cookies



ROCK POP ELECTRO

THE MARRIED MONK

Le 14 avril 2018 | 20:00 | Vendenheim | Espace culturel

Retour sur scène (enfin !) d'un groupe qui a marqué le rock indépendant dans les années 1990/2000. Un concert pour fêter et découvrir en avant-première leur prochain disque annoncé pour le 25 mai 2018 sur le label Ici d'ailleurs.

Né en 1993 à Rennes, ville longtemps emblématique du bouillonnement de la pop/rock indépendante en France, **The Married Monk**, groupe à géométrie variable réuni autour de Christian Quermalet, a toujours été ouvert à de nombreuses collaborations fructueuses (Yann Tiersen, Fabio Viscolgiosi, Joey Burns de Calexico,...)

Leurs cinq disques, dont les remarquables : *The Jim Side* (1996), *R/O/C/K/Y* (2001), *The Belgian Kick* (2004) et *Elephant people* (2008) ont traversé le temps et restent des disques fétiches pour bon nombre d'entres nous. L'annonce de leur retour sur scène avec un nouvel album est une des excellentes nouvelles pour ce printemps. Ils vont encore nous surprendre !

La soirée sera aussi l'occasion de retrouver le groupe de pop/punk **Toxic Kiss** absent également des scènes depuis huit ans.

Pour ce soir spécial, **Bloody Mary Music and Records**, la dynamique structure organisatrice, nous propose de rejoindre l'espace culturel de Vendenheim en mode Scène de bus. Une navette A/R dans laquelle un artiste donnera un concert acoustique le temps de rejoindre la salle.